

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



- Je souffre de deux maux : le régime actuel et la constipation

N° 10

DÉCADAIRE  
*de civilisation française et de tradition catholique*

❑ La « stratégie Frankenstein » de Bill Clinton  
❑ Les hommes de gauche du gouvernement de « droite »  
❑ Le rêve arabo-français de Farid Smahi  
❑ L'Inde chrétienne de Nicolas Bonnal  
❑ Et, bien entendu, les élucubrations d'ADG



# Lettres de chez nous

## Maximes

Je vous remercie de l'envoi de votre Libre Journal. J'aime bien les carnets de Pierre Monnier.

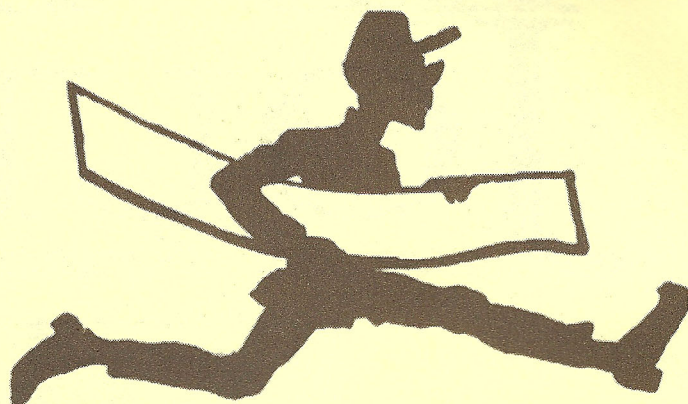
Quant à Monsieur Triboulet (voir votre "courrier" du numéro 8), on peut lui répondre par deux maximes de Michel d'Ornano : Du Gaullisme — « Il est permis d'avoir été gaulliste, jusqu'au moment où il est idiot de l'être resté ». Et de Pétain — « Il fut injustement traîné dans la boue, lui qui, justement, s'y était glorieusement battu ».

Le colonel Rémy avait commencé à ouvrir les yeux sur la vérité historique. Quant à Raymond Triboulet, apparemment, il reste intoxiqué... pour ne pas dire indécrottable !

J.G. (LES ROSIERS)

## Païenne

A la lecture de "Semper fidelis" de votre décadaire numéro 7, dont j'adresse à son auteur mes salutations païennes, je me fais, ici, l'avocate de Bernard Antony — rencontré dans un dîner-débat à Aubenas et qui a littéra-



lement subjugué l'assistance par son intelligence et son charisme.

Quid du courant catholique auquel on se réfère ? (l'Inquisition est dépassée), l'essentiel pour le "pratiquant"

n'est-il pas de penser et surtout d'agir (!) selon la voie tracée par le Christ... ce que font beaucoup d'incroyants... dont je suis !

Delenda Carpentras !

S.H. (SAINT-SAUVEUR)

## UNIVERSITÉ D'ÉTÉ LÉGITIMISTE

Une dizaine de conférenciers, universitaires et écrivains se rendront cet été, du 9 au 15 août, au château de l'Auberdière en Anjou pour la deuxième **Université d'Été Légitimiste**. Parmi les conférenciers : **Guy Augé, Jean Barbey, Serge de Beketch, Daniel Hamiche, Claude Polin, Alain Néry et Claude Rousseau.**

L'UEL 93 a édité son insigne : « Sacré-Cœur et Fleur de Lys, rouge et or sur fond de drapeau blanc » ainsi qu'une série de 10 autocollants représentant les chefs de la Vendée militaire et le Prince Louis de Bourbon.

Frais d'inscription pour cet été : 1 200 F (tout compris). L'insigne **UEL** : 35 F. Les autocollants : 35 F (chèques à l'ordre de **UEL**). Pour tous renseignements :

*Jean-Marie Blackman, 4 square Desnouettes, 75015 Paris.*

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

68, rue David d'Angers  
75019 Paris (adresse postale)

Tél. : (1) 42.46.44.77.

Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :  
Serge de Beketch

- « Le libre Journal  
de la France Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB,  
au capital de 2 000 francs

- Siège social :  
68, rue David d'Angers,  
75019 Paris

- Principaux associés :  
Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :  
74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :  
D. de Beketch

- Directeur de la maquette :  
Jean-Marie Molitor  
- Ange tutélaire :  
Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Couverture dessin Huard.



# Editorial

## SE SERVIR DE LA FRANCE ET NE PAS LA SERVIR

**L**a France vaut un million de milliards de francs. Ce patrimoine national comprend les prés et les forêts, les rivières, les lacs, les villages, les villes, les cathédrales et les musées, les routes et les voies ferrées, les usines et les fermes, les universités et les écoles, les hôpitaux, les prisons, les casernes, tout ce qui a été semé, planté, inventé, construit, mis en valeur par les hommes de notre pays. En venant au monde, chaque enfant français se trouve donc riche de deux milliards de centimes.

Par sa seule naissance ? Non. Par les efforts, le travail, le sacrifice de ses ancêtres qui ont donné à la France leur intelligence, leur force, leur amour et parfois leur vie.

Les enfants d'étrangers nés en France n'ont aucun droit naturel à cet héritage que leurs géniteurs n'ont pas contribué à enrichir. Ils ne peuvent y prétendre qu'en contrepartie d'un acte au moins symbolique par lequel ils s'offrent à la France avec la même générosité que la France s'offre à eux.

Cet acte symbolique aurait pu être le serment d'allégeance que l'on envisagea un moment de demander aux postulants à la naturalisation, mais qui fut écarté sous la pression des lobbies cosmopolites.

Le service sous les drapeaux restait donc l'unique signe tangible de la volonté de devenir Français.

Le Conseil constitutionnel vient de l'effacer en décidant, contrairement au nouveau code de la nationalité, que les jeunes Algériens, ayant opté pour la citoyenneté française, pourraient accomplir leurs obligations militaires en Algérie.

C'est donner le droit à ces jeunes gens, et à eux seuls, de se servir de la France sans la servir.

C'est, je le répète, imposer aux Français des concitoyens qui ne seront jamais leurs compatriotes.


Il est troublant que ce soit le Conseil constitutionnel, institution née de la Révolution et présidée aujourd'hui par Robert Badinter, qui ait permis ce nouveau pas vers la destruction de notre nation.

*S de B*






## GALANTRIES

 Confiance de Lucette Michaux-Chevry, ministre des Droits de l'homme du gouvernement Balladur au *Quotidien de Paris* : "Mon prédécesseur Bernard Kouchner, bien que très médiatique, est un homme de qualité".

Réponse de l'intéressé dans *Tribune Juive* : "Je ne pense rien de Lucette Michaux-Chevry. Rien de bon."


Homme de qualité, certes, mais aussi galant compagnon...

## ASSASSINAT MAÇONNIQUE

 Victime, par erreur, d'une fusillade entre narco-trafiquants. C'est l'explication généralement donnée à la mort du Cardinal Ocampo, abattu de quatorze balles au Mexique le 24 Mai dernier.

Or, le cardinal a été tué à bout portant, ce qui écarte l'hypothèse d'une bavure. Principal suspect : la redoutable maçonnerie mexicaine qui aurait fait assassiner le prélat en représailles à la béatification de vingt-cinq martyrs Christeros, qui avait soulevé un énorme scandale politique au Mexique. L'attentat a eu lieu le jour même de la fête liturgique de ces nouveaux bienheureux.

## INJUSTICE

 Clown d'or de la semaine à Jean-Luc Mano, scribe à *Globe Hebdo*, qui s'indigne : contre Tapie "l'acharnement", pour Touvier "des égards". On reconnaît dans cette analyse la patte du journaliste indépendant et lucide.

# Quelques nouvelles

## CLINTON : LA STRATÉGIE FRANKENSTEIN

**L**a quinzaine qui vient de s'écouler, avec le sommet de Tokyo et la réunion de Genève, illustre de façon lumineuse la double stratégie américaine. Il s'agit pour Bill Clinton et son administration de conduire en parallèle une offensive de charme à l'égard de la Russie, et une politique de menace et d'agression envers la Communauté Européenne, empêtrée dans les contradictions d'une unité artificielle qui paralyse toute initiative.

Invité d'honneur du sommet de Tokyo, Boris Eltsine n'est pas reparti les mains vides. Mais ce bilan est moins une victoire d'un chef d'Etat russe qu'un calcul du président américain ; moins une affaire de "gros sous" qu'une manœuvre géopolitique.

Les Etats-Unis trouvent bien plus d'avantages directs et immédiats à concentrer sur la Russie toute l'aide financière qu'ils peuvent débloquent plutôt qu'à saupoudrer d'aumône, les anciens partenaires devenus antagonistes de l'ancien "bloc" soviétique.

Face à ce qu'ils considèrent de façon quasi officielle comme "l'épouvantail européen", les Américains travaillent à reconstituer la fameuse hégémonie soviéto-américaine en fabriquant, de manière tout à fait artificielle, un semblant de monopole partagé entre la CEI et les USA.

Le contrôle de cette fausse diarchie revenant naturellement à Whashington. En somme, Bill Clinton réédite la fatale expérience du docteur Frankenstein qui, recollant des débris épars de cadavres humains, fabrique une créature monstrueuse qu'il prétendait commander mais qui, échappant à son pouvoir, finit par le tuer.

C'est à quoi fait penser le jeu bizarre de l'administration américaine qui consiste à contraindre, par persuasion, par chantage et au besoin par force, les pays de l'Est à réintégrer la sphère d'influence de la Russie considérée comme héritière légitime de l'URSS.

Récemment, Josef Antall, Premier ministre hongrois, confiait d'ailleurs à Alain Juppé : "Il y a un an, il a suffi d'une nuit de négociation pour faire accepter au maréchal soviétique commandant l'armée rouge en Hongrie le départ total de ses hommes de mon pays..." Tout cela est bien trop récent pour considérer la page comme définitivement tournée."

De la même façon, Lech Walesa affirme : "Si vous ne nous avez pas accueillis dans les cinq ans, ce sont les Russes qui nous reprendront."

Pronostic que confirme Geza Jenski, ministre des Affaires étrangères de Hongrie, qui précise que cela se fera "au nom du panslavisme et de la reli-

gion orthodoxe, au lieu de se faire au nom du communisme".

Selon un sondage de l'Institut autrichien Paul Lazarsfeld, les Hongrois se déclarent à 80 % mécontents des tentatives de libéralisation de l'économie. Ce chiffre atteint 77 % en Pologne. Les Roumains, les Bulgares accusent, eux aussi, le passage de l'économie planifiée à l'économie de marché d'être la cause essentielle de la baisse catastrophique de leur niveau de vie.

En d'autres termes, tout est fait par Whashington, tant sur le plan de la communication (nouveau mot pour "propagande") que sur celui de la coopération économique (nouveau mot pour "chantage à la famine") ou même celui de la Paix ("vieux mot pour "asservissement") pour que les anciens pays communistes comprennent que leur salut réside dans la reconstitution, au besoin sous l'égide de partis communistes rénovés, de ce qui fut naguère le Pacte de Varsovie ou le "bloc soviétique".

C'est ce qui explique, entre autres, l'offensive médiatique contre les nationalismes et la multiplication des émissions de télévision montrant que "l'effondrement du communisme" présente un danger terrible pour les démocraties occidentales menacées par l'immigration, la mafia russe, la délinquance, la contreban-





# les du marigot

de, la pollution, l'absence de contrôle du nucléaire, la fuite des cerveaux, la fronde de l'Armée Rouge, la résurrection de l'Eglise orthodoxe, etc.

En un mot, la survie du monde entier dépend de la reconstitution du bipôle Whashington-Moscou qui passe par le rétablissement de l'harmonie dans le bloc de l'Est.

En somme, aujourd'hui comme hier, il faut que "l'ordre règne à Varsovie".

Le deuxième volet de l'offensive américaine contre la Communauté européenne est d'ordre plus strictement économique. Il se déploie au sein du GATT. Et s'appuie sur une tactique consistant à briser toute velléité de solidarité européenne en isolant l'une des composantes. En l'occurrence la France.

La manœuvre date du préaccord de Blair House, en novembre 1992, entre la CE et les Etats-Unis, dans le cadre de l'Uruguay Round. (Cycle des négociations au sein du GATT pour accroître la libéralisation des échanges).

Cet accord prévoit une limitation des exportations subventionnées des produits agricoles. Il est catastrophique pour la France dont les intérêts se heurtent à ceux de ses partenaires. Donc, quand Claes, ministre des Affaires étrangères de Belgique, qui préside la CE pour le second semestre, affirme que "l'exigence de renégociations (de Blair House) ne doit pas être un préalable à la conclusion des négociations du GATT. (...), la Communauté n'est pas une forteresse protectionniste,

mais nous ne voulons pas non plus devenir les victimes d'un libéralisme commercial unilatéral et naïf", il avoue tranquillement que l'Europe préférera sacrifier les intérêts français que déplaire à Whashington.

Voilà deux semaines, à Tokyo, la pression américano-japonaise fut telle que la conclusion de l'Uruguay Round paraît inévitable.

Mais le problème agricole n'est pas le seul : en ce qui concerne l'acier, ou l'audiovisuel, les USA régissent le commerce mondial, au mépris le plus total du "partenariat" européen.

C'est que Clinton y voit un enjeu de politique purement intérieure. Il le sait : c'est sur la reprise de la croissance et rien d'autre qu'il sera jugé par ses électeurs et la reprise passe par un forcing à l'exportation et un freinage maximum des importations.

Au grand dam de la France qui a vu ses aciers plats USINOR taxés à 100 %, sanction infligée par un organisme juridictionnel américain, l'ITC (International Trade Commission).

Autre instrument redoutable, la fameuse section 301.

Forgée contre la concurrence illégale, cette arme est aujourd'hui utilisée à des fins ouvertement offensives. Elle va ainsi permettre (avec "Green 301") d'imposer les standards écologiques américains — les plus stricts au monde — aux produits importés aux USA.

Evidemment, ce protectionnisme agressif ne paie

que grâce à la faiblesse européenne, et la France, en ratifiant Maastricht, s'est interdit toute préférence nationale, tandis qu'aucune mesure de simple et légitime préférence communautaire n'est mise en place. L'exemple de l'audiovisuel est criant : Sir Leon Britain, négociateur européen pour l'audiovisuel, a beau s'en défendre, un projet préparé par Bruxelles pour Tokyo expose "les conditions loyales et prévisibles d'accès effectif au marché pour les pays non européens". Or dans certains pays européens, les productions américaines occupent déjà 80 à 90 % de la case fiction des programmes télévisuels. En France, on n'en est encore qu'à 50 % maximum.

Mais dans les salles, le taux de films américains a plus que doublé en dix ans. (31 % en 1979 à 65 % en 90).

L'audiovisuel étant le troisième poste d'excédents américains vers la CEE, il est exclu que cette tendance s'inverse.

Ce qui n'empêche pas Alain Carrignon de répéter obstinément sa creuse profession de foi européenne : "L'enjeu des négociations du GATT est stratégique : c'est le droit à l'existence d'une culture et d'une identité européenne."

Comme si l'on pouvait sérieusement soutenir qu'il existe, des Iles Féroë aux Cyclades et de Gibraltar au Cap Nord, une identité culturelle européenne assez forte pour résister aux assauts d'Hollywood.

MARIE D'ARMAGNAC

## SUCCESEUR



C'est probablement Martin Peltier, actuelle-

ment journaliste au *Quotidien de Paris* de Philippe Tesson, qui prendra la succession de Roland Gaucher à la tête de *National-Hebdo*, hebdomadaire du Front national. *Le Monde* présente confraternellement Martin Peltier comme un précurseur du "complot national-bolchevique" qui signa une pétition contre la guerre du Golf aux côtés de l'avocate gauchiste Gisèle Halimi, des communistes Jack Ralite, Charles Fiterman et du néo-païen Alain de Benoist.

## MALSAIN



Majoritairement, les délinquants sont des étrangers.

Majoritairement ces étrangers sont maghrébins. Et les Africains sont sur le point de les rattraper. C'est une statistique révélée par Charles Pasqua. "Une statistique malsaine", disent les petits marquis de la gauche. Il est bien entendu que ce qui est malsain, ce n'est pas la délinquance étrangère. C'est la statistique.

## COINCIDENCE



La presse anglaise révèle que, dans les années

de l'immédiat après-guerre, Churchill a fait déporter des dizaines de milliers d'orphelins britanniques dans les territoires de l'Empire pour le "revitaliser". Ces enfants ont souvent été obligés de travailler dans "des conditions proches de l'esclavage".

En France, une campagne se développe pour ériger une statue au politicien britannique.






## RENIEMENT

 Bill Clinton, le président des Etats-Unis, qui avait dénoncé pendant sa campagne électorale, l'apartheid imposé aux sidaïques, vient de signer un amendement interdisant l'accès du territoire US aux séropositifs.

## BOYCOTT

 Plusieurs associations catholiques traditionalistes attirent l'attention de leurs adhérents sur le fait que les "Trois Suisses", une des plus importantes sociétés de vente par correspondance en France, s'associe à l'infamale campagne de matraquage publicitaire en faveur du préservatif.

## ECONOMIE

 Ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy a annoncé à grand bruit une mesure urgente et indispensable : la mise en vente de préservatifs à un franc dès la rentrée.

En se gardant bien de préciser qu'à ce prix, il ne pourra s'agir que de produits fabriqués en Asie, de qualité très médiocre et présentant, par conséquent, encore moins de garanties que leurs concurrents plus chers.

## INTERIM

 Secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Druon raconte que c'est sur son intervention pressante que Decourtray-Evêque a finalement présenté sa candidature Quai Conti. Motif : Jean Marie Lustiger, d'abord pressenti avait renoncé pour ne pas déplaire à son clergé.

# Autres nouvelles

## Une paire de claques aux électeurs

La rumeur court que le Premier ministre envisage de confier le poste stratégique de directeur du Trésor à Thierry Aulagnon, ancien conseiller technique au cabinet de Pierre Bérégovoy puis directeur de cabinet du ministre socialiste du Budget, Michel Sapin.

Après le ministère de l'Intérieur, où Charles Pasqua appelle chaque jour de nouveaux collaborateurs issus du sérail socialiste, voire communiste — comme l'ancien gauchiste Castro, le socialiste Barrault, le rocardien

Voisard —, après la radio-télévision où tous les militants de gauche mis en place aux postes-clefs depuis 1981 par le pouvoir socialiste ont été maintenus dans leurs fonctions, après le ministère de la Culture où Jacques Toubon se contente d'assurer béatement, avec le même personnel, l'intérim de Jack Lang, ce sont donc les Finances qui deviennent le champ d'expérience de la cohabitation consensuelle.

Dans le même ordre d'idée, Edouard Balladur vient de confier à Brice Lalonde, ancien ministre de l'Environnement d'Edith Cresson (Premier ministre socialiste en 1991) une "mission de réflexion sur l'environne-

ment et le commerce international".

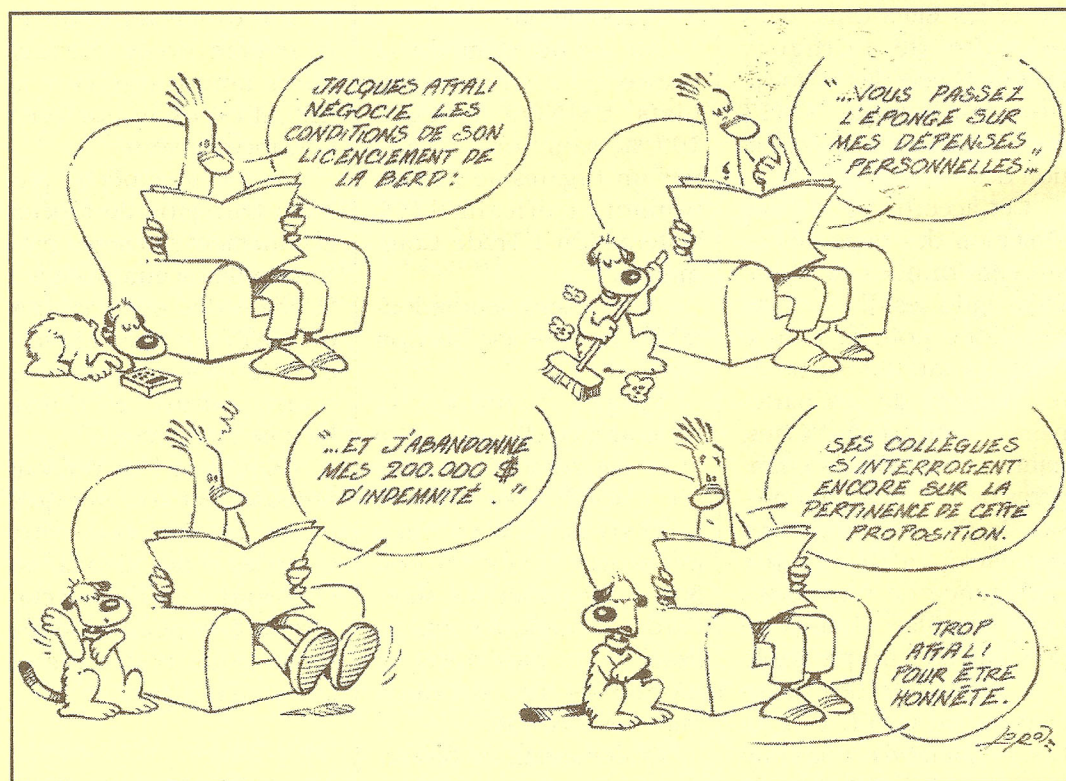
Pendant la campagne électorale, Brice Lalonde était opposé, dans le premier arrondissement de Paris, à Laurent Dominati, fils de l'ancien ministre de VGE, Jacques Dominati.

Il fut littéralement écrabouillé par le suffrage universel.

Trois mois plus tard, cet ancien militant d'extrême gauche est repêché par le bon plaisir du Premier ministre et investi d'une sinécure.

Les électeurs et les quelques élus qui commencent à se demander si ce gouvernement "de droite" ne se moque pas d'eux ont ainsi la réponse.

Aussi claire qu'une paire de claques.





## Un scandale qui va exploser : Eurodisney

Chaque jour qui passe confirme les prédictions les plus pessimistes sur l'avenir d'Eurodisney. L'exercice 92-93 qui sera clos le 30 septembre, devrait faire apparaître une perte sèche égale au double des estimations des experts : deux milliards de francs.

Le tiers du chiffre d'affaires, l'équivalent des "fonds propres" de la société et des frais financiers qui courent sur un endettement de vingt milliards.

Cette catastrophe financière s'explique, semble-t-il, par une double erreur des promoteurs du projet : d'une part, ils ont fondé beaucoup trop d'espoir sur l'afflux des visiteurs étrangers alors que les Français constituent désormais plus de la moitié des clients — ce qui a pour effet de réduire les bénéfices escomptés sur les "souvenirs à la française". D'autre part, les reventes d'actifs immobiliers et touristiques qui devaient permettre un désendettement se révèlent un échec total dans un marché immobilier littéralement sinistré.

Or, la maladie semble incurable : Eurodisney, où les files d'attente aux attractions s'allongent déjà indéfiniment, ne peut pas accueillir beaucoup plus de visiteurs qu'aujourd'hui et les frais de fonctionnement ne peuvent plus être réduits sans atteindre l'image même du produit.

Comme toujours en pareil cas, on commence donc à se poser la question des responsabilités,

ce qui conduira inévitablement à s'interroger sur les conditions dans lesquelles l'administration socialiste a pu consentir à la compagnie Eurodisney des avantages qu'aucune société française n'aurait jamais pu obtenir : aides financières, fourniture gratuite d'infrastructures et de services et, surtout, une incroyable série de dérogations à la législation du travail.

Au cas où les difficultés d'Eurodisney aboutiraient à un dépôt de bilan qui ruinerait une région, naguère prospère, l'administration socialiste se verrait confrontée à un nouveau scandale plus énorme sans doute que l'affaire du Carrefour du développement ou d'URBA.

## Comme toujours le congrès s'amuse, mais le prix reste un secret d'Etat

Interrogé par *Le Libre Journal* mardi dernier, le Secrétariat général du Gouvernement ne se réfugie pas dans l'ambiguïté : "Le coût d'organisation du Congrès de Versailles est une information confidentielle.

Nous n'avons pas à vous la communiquer. Cela ne vous regarde pas."

Apparemment la courtoisie balladurienne et les principes de la transparence démocratique n'ont pas encore franchi les murs de l'administration.

L'essentiel, au fond, c'est que les 896 députés et sénateurs réunis, lundi 19 juillet, dans le château

du Roi Soleil pour modifier la Constitution se soient, selon leurs propres termes "bien amusés".

Plusieurs n'ont pas caché, devant les micros des radios et télévisions, le plaisir que leur a procuré ce séjour dans la demeure royale.


Il faut dire que tout avait été mis en place pour le confort et la sécurité des constituants. La ville était en état de siège (stationnement et circulation restreints), les jardins étaient fermés au public, trois cents policiers étaient mobilisés, trente pompiers sur pied de guerre, deux équipes de démineurs arpentaient les lieux, une poste spéciale avait été installée dans la salle Empire de l'aile aux Princes, d'où les élus ont pu envoyer plus de cent mille cartes "Premier Jour" à leurs électeurs, un buffet somptueux avait été ouvert dans l'orangerie, des bureaux aménagés dans la galerie des batailles, pour lesquels le Mobilier national avait expédié ses plus belles pièces (le bon goût ne présidant pas toujours à la chose puisque le bureau de Philippe Seguin était meublé en ...Empire). L'hémicycle, trop petit, s'était vu ajouter deux tribunes ; soixante-dix télécopieurs avaient été loués et un standard de six cents postes avait été mis à la disposition du personnel politique auquel, en outre, une belle mallette a été offerte avec l'inévitable "pin's"-souvenir.


La conclusion revenant à un ancien ministre socialiste : "Ce congrès n'a servi à rien, mais on s'est bien amusés.


Ça fait toujours une journée au bon air."


**suite page 8**


## VITE DIT, VITE LU


 "La France ne se réduit pas aux Français, heureusement ?", Jean Paul Dollé, *Globe Hebdo*.


 "Le prix des préservatifs dans les lycées est exorbitant", Henri Emmanuelli, ancien président socialiste de l'Assemblée nationale, poursuivi dans le cadre du scandale URBA.

 "La politique Pasqua, c'est une politique de francement de sourcils... Simone Veil, c'est super-momone", Eric Raoult, député RPR.

 "Sur les affaires de communication, il y a répartition des rôles : Carignon joue le très gentil, Balladur le moyen gentil, Péricard le moyen méchant et moi le très méchant", Robert-André Vivien, Député RPR.

 "Durant la guerre du Golfe, la France a perdu sa crédibilité en utilisant des avions incapables de voir la nuit", Marisol Touraine, expert en politique de défense.

 "Si la Pologne n'est pas devenue un Etat membre de l'Europe avant cinq ans, les Russes la reprendront", Lech Walesa, président de la République polonaise.

 "Jean-Edern Hallier, c'est Maurice Sachs moins le talent", Bernard-Henri Levy.





## Cohenneries

Cons peut-être,  
mais vigilants

**T**errible cette découverte de 40 intellectuels qui viennent de lancer dans le monde, un « appel à la vigilance » pour nous mettre en garde contre la nouvelle stratégie de la bête immonde. Jusqu'ici, elle avançait à visage découvert, sans prendre la peine de changer de chemise (vous savez la brune), bottée, casquée. On la voyait venir de loin, c'était facile de la repérer et de la désigner à la vindicte populaire. On ne pouvait pas se tromper : elle avait, pour nos grandes consciences, la gueule de Le Pen et de ses militants du FN. Mais la voilà maintenant, s'inquiétant nos 40 intellectuels, qui a entrepris de faire croire qu'elle a changé. « menant pour cela une large opération de séduction visant des personnalités démocrates et des intellectuels, dont certains connus pour être de gauche. » Ah, les inconscients ! Ah, les cons ! qui ne se rendent pas compte que le loup s'est fait petit chaperon rouge pour mieux croquer grand-maman Démocratie. Et j'te signe des articles dans des revues néo-nazies, et j'te participe à des débats et des colloques organisés par des personnes « dont les liens avec l'extrême droite sont attestés ». Voilà comment, « par scrupules envers la liberté d'expression, par soucis d'une tolérance sans limite, nombre de ces personnalités démocrates, et des plus estimables », font aujourd'hui, sans le vouloir, le jeu de la bête immonde. Comme ça aussi qu'elle est désormais partout : rodant dans les rédactions de la grande presse, se glissant dans les maisons d'éditions, couchée aux pieds des invités des émissions télévisées, feulant sous la Coupole et à l'Académie des sciences, s'invitant dans les dîners en ville, investissant les cabinets ministériels, les syndicats, les associations du troisième âge et les clubs de foot. Qui sait si elle ne marque pas de sa griffe, les campagnes de pub pour les produits à vaisselle et les couches culottes. A se demander si elle n'a pas déjà corrompu Le Monde lui-même, rempart pourtant réputé contre la peste brune selon qui : « à l'évidence dans l'état actuel des choses, rien de ce côté ne menace la démocratie en France. » Et avec ça, Carpentras n'est toujours pas delenda. Où va-t-on ?

JEAN-PIERRE COHEN

# Autres nouvelles

suite de la page 7

Ah, à propos : de source officieuse, l'organisation de cette partie de campagne est revenue à peu près à dix mille francs par participant. Soit un milliard ancien.

Pour ce prix là, il n'y avait vraiment aucune raison de s'en priver.

## Les bizarres confidences de Jacques Martin

Jacques Martin, le célèbre animateur de télévision est un original : dans ce pays où chacun prétend avoir caché ou protégé des israélites pendant l'occupation, il raconte, lui, avoir passé ces heures sombres, réfugié dans une famille juive, pour échapper à une "enfance quasi carcérale" (né en 1933, Martin fut élève des dominicains d'Oullins)

Il est vrai que c'est pour *Tribune Juive* que le présentateur a tricoté cette biographie paradoxale.

Laquelle n'aurait pas mérité qu'on s'y arrêtât si le même Martin, en veine de confidences, n'avait

évoqué, dans ce même entretien, une de ses ex-épouses, "fille du compositeur Isaac Albenitz" : « Cette femme dont j'ai divorcé était une juive hon-teuse. Son père était un homme de génie, un Russe...sa mère était une Espagnole apparentée de très près à la famille de Franco.

Dès que ses filles sont nées, elles ont été bardées de croix et de grigris.

Quand j'ai connu ma femme, je lui ai offert dans une bijouterie à Tahiti, une étoile de David..

Elle n'osait pas la porter...Ma femme a fait du rapt à la naissance de mes filles en les faisant baptiser avant que je le sache. Or, si je l'avais su, j'aurais refusé... Si mes filles avaient été juives au sens de la halacha, je les aurais élevées scrupuleusement dans cette religion. »

**C o n f i d e n c e s** stupéfiantes : Albenitz, en effet, est mort en 1909 à cinquante ans. Sa fille avait alors une vingtaine d'années. Elle aurait donc été quasi centenaire quand Jacques Martin l'épousa le 10 Août 1984...

D'autre part, les meilleurs spécialistes

de la musique ignoraient qu'Albenitz était russe. Ils pensaient que l'auteur des "Chants d'Espagne", né à Camprodon de Catalogne, était au contraire espagnolissime jusqu'à incarner "la plus parfaite illustration des théories de Pedrell selon lesquelles la musique d'une nation doit être fondée sur les traditions populaires".

Les voilà donc détrompés. A moins que Jacques Martin n'ait raconté n'importe quoi.

Ce n'est pas à exclure, si l'on en croit la mise au point publiée quinze jours après les confidences de l'aimable pitre télévisuel : « La rédaction de *TJ* présente ses excuses à la famille Cyganer Albenitz pour les inexactitudes qui se sont glissées dans notre numéro 1242 concernant les origines d'Isaac Manuel Francisco Albenitz.

Les documents que nous avons consultés ne laissent aucun doute sur les origines basques et catalanes du compositeur espagnol. *TJ* laisse à Jacques Martin l'entière responsabilité de ses propos concernant sa vie conjugale avec son ex-épouse. »

Olé !





# Et c'est ainsi...

par ADG

## ETRANGES COUTUMES



- Croquons  
le marmot
- Gastronomie  
canaque
- Frugalité  
bédouine
- Grandeur  
consécutive  
d'Allah.



Une lectrice, vraisemblablement aussi belle que bonne, m'envoie ce bref poulet que je recopie incontinent: « Maître, dans une de vos précédentes rubriques qui sont lues jusqu'à Landerneau, vous avez employé l'expression: "croquer le marmot". D'où vient-elle? L'avez-vous recueillie lors de vos fréquents séjours parmi les anthropophages de la Canaquie? Friande de m'enrichir au niveau de la culture, j'espère de vous une prompte réponse. P.S. Et n'oublie plus ma pension alimentaire, petit salopard! ».

C'est avec plaisir, célérité et Litré que je réponds à cette personne, sauf pour ce qui concerne le post-scriptum, n'entrevoiant pas l'opportunité d'envoyer une pension alimentaire à quelqu'un qui boit.

En effet, au premier abord, on pourrait penser que cette expression puise ses racines dans le cannibalisme. Quoi de plus délicieux qu'un marmouset rôti, si ce n'est cette fameuse vache enragée dont tous les génies se sont régalez en leur prime jeunesse, à tel point qu'on pourrait croire à l'élève massive de chiens bavants, spécialement dressés à mordre de succulents bovidés.

Or les Canaques, pour ce que j'en sais, ne prisent pas spécialement l'enfance comme plat de résistance, lui préférant l'Auvergnat, que Dieu et Chaumeil me pardonnent. Leur plat national - ou plus exactement tribal - n'est autre que le bougnat, qu'ils orthographient *bounia* et qui remonte à la plus haute antiquité (c'est-à-dire à Démosthène qui donna son nom au "Caillou" et à Zarafouchtra de qui procèdent tous les missionnaires avertes).

Le bounia est le mets le plus étouffe-chrétien qui se pouvait concevoir. Il consistait en un hochepot de viandes (le mariste

du Cantal était le plus apprécié, mais on pouvait se contenter d'un jésuite des Limagnes) et de légumes parmi lesquels l'igname, le taro, la patate douce. On enveloppait le tout, arrosé de lait de coco (faut-il voir là l'origine des prêtres-ouvriers?) dans des feuilles de bananier qu'on déposait dans un grand trou où avaient été préalablement mis à chauffer à blanc des galets. Puis on enterrait le tout et on laissait cuire pendant une heure ou deux, consacrées à l'épouillage mutuel et à la confection de masques rituels à l'aide des poils de barbe du missionnaire défunté.

De nos jours, et bien que les curés calédoniens soient tout prêts à se sacrifier pour la cause du FLNKS, on utilise plus volontiers la viande de *pouaca* (porc), *boulouk* (bœuf), *nani* (chèvre) ou même *poé* (tortue) et poissons divers (*bouillabès*). L'Auvergnat qui engendre trop de

riches calories est tombé en désuétude et c'est une grande satisfaction pour les ministres et les touristes de passage à qui l'on sert matin, midi et soir les modernes bounias, de ne pas retrouver dans les papiers d'étain qui ont remplacé les feuilles de bananiers, un livret de Caisse d'Epargne, un missel imprimé au Mont-Dore ou un boulet de charbon.

Puisqu'il est avéré que "croquer le marmot" n'est pas d'origine ultramarine, c'est ailleurs qu'il faut chercher. Très exactement dans la "marmotte" qui était un heurtoir de porte et devant lequel les visiteurs attendant et marmottant, faisaient le pied de grue ou encore, peignaient la girafe, autres expressions que nous nous ferons un plaisir d'explorer un jour semblable où l'inspiration politique nous fera défaut.

Mais le sujet vite esquivé des pensions alimentaires nous amène à un autre, celui des dots dans les émirats arabes. Leur président, Cheikh Zayed Ben Sultan Al-Nahyane (ne cherchez pas un calembour, c'est son vrai nom et il a 76 ans, le bougre) vient en effet de s'élever contre le coût élevé des dots qui pousse ses compatriotes à épouser des étrangères et les a incités à un retour à la frugalité bédouine en ce domaine.

« Mieux vaut se marier sous deux tentes que dans des hôtels trop luxueux » a-t-il déclaré à la vive satisfaction de Jack Lang et de Pascal Sevrin. Puis il a préconisé une charte selon laquelle les dots ne devraient pas dépasser 20.000 dirhams et les repas de noce comporter plus de vingt moutons et dix chameaux abattus.

*Cela me paraît être la sagesse même et c'est ainsi, en accord avec Cheikh Zayed, que pour une fois, Allah sera grand.*





# Anastrophes, Billevesées & Coquecigrues

## par Ximenez de Cisneros Les aventuriers de la gauche perdue **CHARLIE-HEBDO, PLUS BÊTE QUE MECHANT...**

*La déroute de la gauche aux législatives a fait l'effet d'un grand coup de pied dans la fourmilière de l'intelligentsia "parisienne". Depuis lors, nos petits hyménoptères familiers s'agitent en tous sens : « La gauche a-t-elle encore un avenir ? Si oui, lequel ? Et sinon, qu'est-ce qu'on va devenir ? »*



### **Val tragique à Charlie**

Dernière contribution à ce passionnant débat : celle de... *Charlie-Hebdo*. Mais cette fois-ci, compte tenu de la gravité du sujet, nos rigolos professionnels ne plaisantent plus. « Pour aller à gauche, c'est par où ? », s'interrogent-ils dans un numéro spécial. Sous l'intitulé "humoristique", on sent poindre un réel désarroi... Dans son éditio, le rédac'chef Philippe Val (chansonnier gauchiste-aigri dans le civil) donne le ton. Pourquoi aller à gauche ? Mais parce que c'est le seul rempart contre la barbarie, tout simplement ! « La gauche, c'est le progrès... Quelque chose d'ondoyant, de changeant ; de l'intelligence qui cavale, et qui gagne des dizaines de secondes sur la barbarie... ». Et comment aller à gauche ? Eh bien, justement, la difficulté c'est que « le progrès, par définition, est changement », nous révèle ce grand cerveau. Par conséquent, « un discours de progrès ne peut pas être un catéchisme. Tous les jours, il faut modifier la grille de décodage ».



### **La gauche est contre-nature**

A la tête de cette "cavalcade de l'intelligence", Pépé Cavanna montre l'exemple en décodant sur une

double page bien tassée où, après avoir dit tout et le contraire, il arrive... nulle part. En développant ses "idées de gauche", l'Ancien en étale au passage toutes les contradictions et les absurdités. Résultat : un discours qui s'autodétruit au fur et à mesure qu'il se déroule. A donc, sous le titre nuancé « La gauche pense, la droite cogne », Cavanna nous explique les grands axes de ce clivage :

1) « La droite, c'est la nature... La gauche, c'est l'anti-nature ». Jusque là, on est d'accord ; mais pourquoi s'obstiner dans le contre-nature ? Parce que, mesdames et messieurs, « la gauche n'accepte pas l'ordre inhumain des choses ». C'est que, voyez-vous, la gauche c'est « le progrès ». « Elle cultive un idéal. Cet idéal se nomme "demain". Notez bien, « la droite aussi a un idéal. Il se nomme "hier" : sainte ignorance, soumission au destin, respect des valeurs, de la tradition, et que chacun reste à sa place. Nos pères avaient tout compris, nous ne ferons jamais mieux qu'eux », résume ironiquement Cavanna, qui s'interroge aussitôt : comment peut-on être aussi con ?



### **Un vrai progressiste ne croit pas au progrès...**

2) La réponse est dans le deuxième clivage : « La droi-

te croit... Elle croit en un dieu, en un roi, en un chef de droit divin, en la tradition, en des principes sacrés qui n'ont pas à être démontrés ». La gauche, elle, n'est pas si bête : « Elle est rationaliste. Elle ignore toute "vérité" qui ne soit pas vérifiée par sa raison ». Tenez, par exemple, « Quand des gens se disent de gauche croient en quoi que ce soit, fût-ce en le progrès, ils ne sont plus de gauche ! ». Emporté par son élan, Cavanna s'exclut ainsi lui-même de la gauche — et son compère Val avec lui : ne viennent-ils pas de nous affirmer l'un après l'autre que « la gauche, c'est le progrès » ? Cons de croyants, va !

3) Autre distinguo : « La droite, étant l'application dès lors de la nature, est partout, depuis toujours, présente.

La droite est un état de fait. La gauche est une tentative ».

"Jusqu'ici", ajoute benoîtement le Maître — c'est-à-dire en gros depuis l'apparition de l'homo-sapiens —, « la gauche s'est montrée incapable de mener une société humaine vers son idéal ».

Mais attention, ce n'est pas de sa faute ! C'est parce que « les lois de la nature et les psychologies individuelles ne se laissent pas faire sans réagir ».



### **La gauche au pouvoir, c'est la droite**

Que faire donc contre cette "réaction", aussi stupide que constante et universelle ? Cavanna sait : « Il faut "changer l'homme !" ». C'était d'ailleurs ce que « proclamait la Révolution d'Octobre, ce qui montre bien qu'elle avait tout compris » (sic). Malheureusement, il y a un hic : « Avant de changer l'homme, il faut le mater. » Personne n'a échappé à ce dilemme, ô combien cruel pour des humanistes de gauche : « Ni Robespierre, ni Lénine, ni Staline, pourtant des purs, des martyrs même (!). Tous sont devenus des tyrans... » Voilà pourquoi notre gauche est muette : « Jusqu'ici, la nature (la droite) a toujours gagné, quand les esclaves parvenaient à vaincre, ils devenaient exploités. » On ne saurait mieux dire. Mais ce "jusqu'ici" laisse augurer un avenir meilleur... Cavanna détiendrait-il un secret, caché depuis les origines du monde, pour changer enfin cette méchante nature humaine, incorrigiblement "de droite", sans avoir à la mater — c'est-à-dire à devenir soi-même "de droite", comme ces pauvres Staline, Lénine et Robespierre, pourtant animés à l'origine des intentions les plus nobles ? Réponse au prochain épisode.



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

## UN MENSUEL POUR L'AFRIQUE

**A**près les indépendances, l'Afrique fut courtisée par les deux blocs. Dans le climat de guerre froide qui régnait, le continent africain fut alors l'objet de toutes les convoitises. L'enjeu stratégique était en effet considérable : la route du Cap, essentielle à l'Occident, était menacée par la marine soviétique et les minerais d'Afrique du Sud ou du Zaïre, vitaux à son industrie.

**A**vec la fin de l'empire communiste, l'importance du continent a subitement disparu, et l'Afrique est sortie de l'histoire. Mais, au moment même où nos intérêts essentiels se trouvent désormais en Europe orientale, l'Afrique se met à peser de plus en plus sur notre devenir en raison du chantage démographique qu'elle exerce sur un Nord clairement menacé de déferlantes migratoires successives.

**D**eux grandes raisons expliquent ce phénomène. Dans les décennies à venir, l'Afrique noire, à cause d'une démographie suicidaire, va devoir exporter une population qu'elle sera de moins en moins capable de nourrir ; quant au Maghreb, il va connaître l'inéluctable exode de sa bourgeoisie fuyant un intégrisme musulman que rien ne semble pouvoir stopper.

**T**out le flanc sud de l'Europe va donc être menacé ; or, sa défense est rendue impossible en raison de la dictature intellectuelle et "morale" exercée par l'idéologie tiers-mondiste qui prépare précisément le terrain aux vagues migratoires venues du Sud.

**L**e résumé de la situation est hélas trop clair, car ceux qui

contrôlent la presse et l'enseignement ont totalement décérébré l'opinion et la jeunesse sur ces questions. Un automatisme a été imposé aux esprits : la colonisation a provoqué les malheurs de l'Afrique et, en réparation du prétendu pillage colonial, il est normal et juste d'accueillir sur notre sol des millions d'Africains.

**O**r, nous savons que la vérité est bien différente. L'Afrique a en effet régressé depuis les indépendances, et l'idéologie du développement fut un gaspillage doublé d'une hypocrisie ; quant à l'aide alimentaire automatique et gratuite, elle y a démotivé la paysannerie africaine et a préparé le terrain aux grandes famines du XXI<sup>e</sup> siècle. Nous savons aussi que l'Afrique noire, continent récepteur et non concepteur, n'a jamais réussi à faire face aux défis d'une nature qui fut toujours gaspillée et jamais aménagée ; c'est ainsi que le Sahara ne s'avance pas seul vers le Sud puisque ce sont les populations qui le tirent derrière elles en raison de pratiques agricoles et pastorales totalement inadaptées aux conditions actuelles de surpopulation. Nous savons également que la richesse de l'Europe est fille du travail de générations d'Européens et non du prétendu "pillage colonial" ; nous savons toujours qu'il est inutile d'augmenter chaque année les crédits de

Coopération et que, bien au contraire, il est temps d'amorcer la "décoopération" afin de responsabiliser enfin les Africains. Nous savons enfin que ces derniers ne sont pas des Européens pauvres à la peau noire et que les solutions universalistes que nous leur proposons ne sont que des utopies vouées à l'échec.

**M**ais l'accès aux médias officiels est interdit à ceux qui l'écrivent ; or, nous devons fonder notre résistance puis notre contre-attaque sur des faits, des arguments et des démonstrations. C'est pourquoi, il est devenu vital de pouvoir disposer d'un organe d'information et de réfutation exclusivement réservé à l'Afrique.

**J**'étudie donc les conditions de la création et de la survie d'un mensuel uniquement distribué sur abonnement. Son prix devrait être inférieur à quatre cents francs pour douze numéros. Si un tel projet était concrétisé, le premier numéro pourrait être distribué en novembre 1993. Avant de lancer ce pari, risqué dans le contexte économique actuel, j'entreprends un sondage auprès de nos amis. Si cette idée retient votre attention, faites-le moi savoir en m'adressant un mot ou une simple carte de visite à

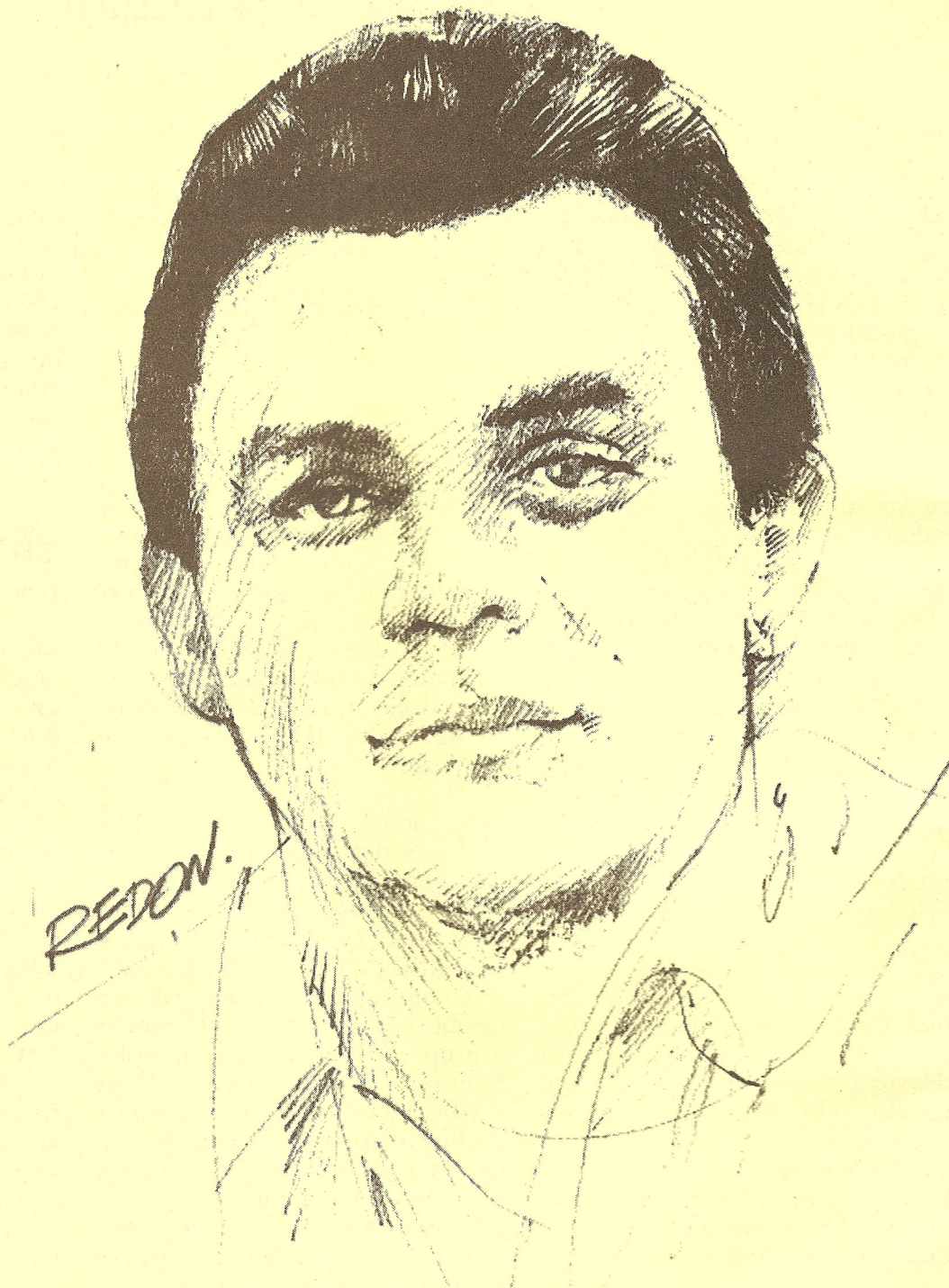
**Bernard Lugan, BP n°6, 03140 Charroux. Si vos réponses sont en nombre suffisant, il me serait possible de vous faire parvenir un bulletin d'abonnement/souscription avant de lancer la fabrication du premier numéro.**



# Entretien courtois avec

*Farid Smahi, ou l'homme par qui le scandale arrive. Ancien patron parisien de France Plus, aujourd'hui président du mouvement Arabisme et Francité, qui osa dire qu'il en « avait assez que l'argent de l'intégration s'en aille à des voyous, des camés, des dealers et des chômeurs professionnels ». Et de récidiver dans une récente tribune publiée dans le « Figaro », où il expliquait la différence qu'il y a entre « immigrés » et « Arabes de France ». Si Vladimir Volkoff expliquait être 100 % Français et 100 % Russe, Farid Smahi, lui, dit être 100 % Arabe et 200 % Français.*

*Entretien avec cet homme pas comme les autres.*



**Quand vous parlez d'Arabes de France, vous pensez à qui ?**

A tous ceux qui sont en France depuis la campagne égyptienne de Napoléon, à ceux qui sont venus étudier ici, à tous ceux qui sont morts

dans les tranchées de 14-18, qui ont versé leur sang pour la France en 39-45.

Moi, je suis un nationaliste français. J'aime la France et je suis prêt à mourir pour elle. En revanche, culturellement, je me sens arabe...

**Et musulman ?**

Non. Arabe ne veut pas forcément dire musulman, quoique l'arabisme ait énormément apporté au patrimoine scientifique et artistique de l'humanité. Cela dit, je suis de cultu-





re musulmane mais je ne suis pas pratiquant. Ça n'empêche pas que j'aime aller à l'église. Je regrette simplement le temps des messes en latin, je n'aime guère ces prêtres new-look, je les préférerais en soutane. Ce qui est dommage avec l'église d'aujourd'hui, c'est qu'en abandonnant le latin, elle a perdu une part de son universalité. Avant, quel que soit l'endroit du monde où l'on allait à la messe, la langue était commune. C'est le génie de l'Islam que d'avoir conservé la langue arabe. Que vous alliez à la mosquée en Afrique, en Chine, aux Etats-Unis, ou n'importe où ailleurs, vous entendrez dire la prière en arabe.

## **Vous êtes pour un rapprochement entre musulmans et catholiques ?**

Tout à fait. Ici, les musulmans ont tout intérêt à dialoguer avec l'église catholique qui représente la première religion de France. Et puis, n'oubliez pas non plus que les musulmans, eux, croient au Christ.

## **Aux immigrés, qui ne sont pas Arabes de France, que diriez-vous...**

Qu'il faut, courtoisement mais fermement, leur expliquer que leur place est dans leur pays, et pas en France. C'est un choix terrible à faire, mais je ne pense pas qu'on puisse servir deux pays à la fois. Quant aux Arabes de France, il faut leur faire

confiance, ils s'intégreront. Bien sûr, ils seront toujours attachés sentimentalement au monde arabe, tout comme les Juifs de France le sont à Israël et les Bretons à la Bretagne. En revanche, je suis contre la double nationalité. Il n'est pas normal qu'un Français aille faire son service militaire en Algérie ou en Israël.

## **A propos d'intégration, vous avez épousé une Auvergnate...**

Oui, et je serais très fier que ma fille épouse un Breton. Elle lui apportera, certes, un peu de sa culture. Mais ce qui prime, c'est la culture française. Le biniou doit prendre le pas sur la barbouka. Ce qui est injuste, et c'était là le sens de ma tribune dans « Le Figaro », c'est qu'aujourd'hui, on ne fasse aucune différence entre moi et un Tamoul.

Entre un immigré qui ne parle même pas français, et moi, dont les parents et les grands parents ont servi la France. Moi, je ne suis pas à cheval entre deux pays, mes enfants se disent et sont Français. En l'occurrence, les parents ont une responsabilité terrible, celle de faire de bons citoyens français de leur progéniture. Bien sûr, le nom de mes enfants est exotique, mais que je sache, on ne reproche pas ses racines orientales à Edouard Baladur.

## **Vous vous élevez également contre l'image que donnent les médias des Arabes...**

C'est systématique. Ou l'on montre des Arabes islamistes, hargneux et violents, des barbus poseurs de bombe. Ou alors, chaque fois qu'il y a une émission sur l'immigration à la télévision, on a l'impression que les jeunes Arabes invités sortent d'une raffle. Ils massacrent le français à la hache. Je ne comprends pas. Quand on parle des problèmes marins, on invite le commandant Cousteau, quand on parle des Arabes, on invite des voyous, des dealers et des abrutis analphabètes.

## **Il y a de nombreuses polémiques autour de l'implantation des mosquées en France. Qu'en pensez-vous ?**

Qu'elles sont moins dangereuses que les fast-foods ou les centres commerciaux. Ce qui nous menace, c'est l'américanisation de la société, qui amène la violence et l'éclatement, ce ne sont pas les Arabes qui vont à la mosquée. Pareillement, les médias s'amusent à nous faire peur avec le FIS. On nous dit que l'Algérie va se transformer en un nouvel Iran.

## **Vous pensez que l'arrivée du FIS au pouvoir est inéluctable ?**

Oui, le FLN est de toute façon disqualifié. Mais rassurez-vous, l'Algérie n'est pas l'Iran, c'est un pays sunnite et non pas chiite, ce qui est différent. D'ailleurs, on oublie trop souvent que l'Algérie est à une demi-heure de vol de

la France et que ce pays aspire avant tout à un mode de vie occidental. Nombreux sont les Algériens qui regrettent le départ des Français. Il est dommage qu'on n'ait pas su négocier un statut qui aurait pu se situer entre la colonisation et l'indépendance pure et dure.

## **On a pourtant l'impression que la France a beaucoup déçu le monde arabe...**

Ce n'est pas la France qui nous a déçus, c'est la République. Celle qui a imposé le décret Crémieux, cette ignoble injustice, qui a fait des Français, des Algériens d'origine israélite et qui a refusé cette nationalité aux Arabes qui s'étaient pourtant battus pour elle. C'est vrai, nous sommes dégoûtés de cette République. Nous, Arabes de France, en sommes au point où nous serions prêts à applaudir le retour de la monarchie...

## **Arabe et royaliste ?**

Pourquoi pas. Un roi français et catholique n'aurait jamais édicté le décret Crémieux. Un roi est respectueux de ses sujets, qu'il considère comme ses fils, quelles que soient leurs origines. Un roi, au moins, n'aurait jamais abandonné ses harkis, ou déclenché de génocide contre le peuple irakien.

**Propos recueillis par  
ANTOINE VOISIN**

**Arabisme et  
Francité. 6 avenue  
Dode de la Brunerie,  
75016 Paris.**





# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Jules Verne ou la France qui gagne

**J**aut-il contrarier les vocations de vos enfants, surtout si elles sont dangereusement précoces ?

Maître Verne, avoué à Nantes, en était intimement persuadé. Ce juriste avait épousé l'héritière d'une famille d'armateurs enrichis dans le commerce qui avait assuré la fortune nantaise au XVIII<sup>e</sup> siècle : autrement dit, le bois d'ébène...

Le sang de ces navigateurs entrepreneurs parlait haut chez le rejeton du couple, Jules, douze ans en 1840.

Jules se mourait d'amour, avec le sérieux qu'on y met à cet âge, pour une sienne cousine prénommée Caroline. Cette coquette en herbe lui refusait la moindre faveur tant qu'il n'aurait pas prouvé sa flamme. Pour ce faire, Jules devait offrir

l'un de ces colliers de corail que rapportaient les jeunes officiers de marine rentrant des îles.

N'ayant pas les moyens d'aller chez un joaillier, l'amoureux éperdu avait tranquillement envisagé de s'approvisionner aux Antilles ; et, un baluchon sous le bras, il s'était glissé en passager clandestin sur le premier voilier en partance.

**A 19 ans Jules rêvait toujours de voyages**

Papa Verne avait récupéré le fugueur à Paim-

boeuf, et lui avait appliqué l'une de ces corrections mémorables, destinées à couper court à toute velléité vagabonde...

Las ! La plus belle fessée ne peut rien ni contre l'amour ni contre les tentations aventureuses. A dix-neuf ans, Jules adorait toujours Caroline, et rêvait toujours de voyages lointains.

Mais en 1847, l'ingrate en épousait un autre et l'infortuné Jules, dégoûté des donzelles en général, et des Nantaises en particulier, s'exilait à Paris.

Officiellement, il s'agissait de décrocher ses diplômes de Droit et de se préparer à succéder à Monsieur son père. Mais, à l'instar de tous les écrivains célèbres, condamnés à étudier le code civil par leurs familles inquiètes, Jules ne s'intéressait qu'accidentellement à son cursus universitaire. Il avait des occupations autrement relevées : qu'on en juge !

**Le dîner des onze sans femmes**

Il avait fondé le "dîner des Onze sans femmes", agapes hebdomadaires pour célibataires dont la moindre particularité était celle-ci : faute d'avoir de quoi acheter de la nourriture, les Onze jeûnaient pendant leur repas convivial... A force d'avoir romantiquement faim, Jules échoua un soir dans une réception où il espérait bien pouvoir glaner quelques petits fours...





Faute de technique mondaine, il n'avait rien attrapé, mais un monsieur doté d'un formidable appétit, et regardant la famine comme le pire fléau qui soit, s'était apitoyé sur le garçon, l'avait pris sous son aile ; c'était Alexandre Dumas...

### *Plutôt mourir de faim que d'embourgeoisement*

Dès lors, Jules Verne croit qu'il est possible de vivre de sa plume. A son père qui, scandalisé, menace de lui couper les vivres, le révolté réplique : « Plutôt mourir de faim que d'embourgeoisement ! »

Effectivement, Jules va mourir de faim avec constance quelques années encore, jusqu'au jour où la chance daigne enfin lui sourire.

En lui faisant épouser une veuve amiénoise et rentière, en mettant sur sa route l'éditeur Hetzel qui cherche des collaborateurs capables d'écrire pour la jeunesse.

### *Son éditeur fait un pont d'or à son auteur maison*

Après avoir lu le manuscrit qui deviendra, à la Noël 1862, Cinq semaines en ballon, Hetzel sourit et dit : « Vous avez bien du talent, Monsieur... »

Considérant que le talent est une donnée rare, et chère en conséquence, Hetzel fera, pendant près d'un demi-siècle, un pont d'or à son auteur maison.

Mais qu'est-ce donc que Jules Verne ?

Un monsieur installé

dans une vie de père de famille provincial, qui refait le monde devant les rayonnages de la bibliothèque municipale d'Amiens, qui invente le XXe siècle ; et, en même temps, toujours le petit garçon qui voulait conquérir le collier de Caroline.

Il s'est choisi une devise qui contraste étonnamment avec son apparente placidité, une devise que tous les chercheurs des temps futurs, et tous les idéalistes à travers l'Histoire pourront lui emprunter :

« Tout ce qui a été fait de grand en ce monde a été fait au nom d'espérances exagérées... »

### *Inventeur des personnages les plus burlesques*

Fort de cette certitude, il amoncelle les documentations scientifiques, en tire ces livres d'anticipation dont il sait exploiter le potentiel de rêve, et la veine comique. Car Verne est un humoriste de génie qui invente les personnages les plus burlesques, accumule les notations les plus saugrenues en sachant précisément qu'elles sont une source de rire.

En 1865, il publie « Voyage au centre de la terre » et « De la terre à la lune ».

Des mathématiciens éminents se penchent sur ses calculs, ses trajectoires, ses paraboles, et concluent publiquement que le projet interplanétaire du romancier est parfaitement crédible, voire applicable !

Des banquiers, gens cependant réputés pour leur manque d'humour et

leur sens pratique, lui écrivent :

« Monsieur, à combien estimez-vous les fonds qui vous seraient nécessaires pour entreprendre votre voyage dans la lune ? »

La haute finance est prête à donner ! Il s'en faudra de cent quatre ans avant que l'expédition aboutisse...

### *Il aime la France comme il sait aimer : jusqu'à la déraison*

C'est qu'ici, le patriotisme joue à fond : imagine-t-on que les Français soient les premiers à marcher sur le satellite ?

Jules Verne est heureux ; non pas tellement de sa célébrité immense et de ses droits d'auteur, astronomiques, mais de l'éclat qui rejaillit sur son pays.

Il aime la France, comme il sait aimer : jusqu'à la déraison. Lorsqu'éclate la guerre de 1870, et que vient la défaite, Verne contacte les autorités militaires : il propose de défendre l'estuaire de la Somme, tout seul, à bord de son bateau de plaisance sur lequel il a monté un canon de sa fabrication ! L'état-major ne donnera pas suite aux vœux de ce sublime farfrelu.

### *Le Français est toujours le plus brillant et le plus intelligent*

Le corsaire manqué se console de la débâcle, et en console ses compatriotes en les entraînant dans les plus fabuleuses aventures, où passe toujours un Français plus

brillant, plus intelligent, plus débrouillard que les ressortissants des autres nations.

Sa vindicte anti prussienne s'exprime volontiers. Dans « Le village aérien », il imagine un chercheur allemand devenu fou à force de s'être pris au sérieux, et qui règne doctement en Afrique sur une peuplade d'hommes-singes...

Douze ans avant l'alliance franco-russe de 1892, il met la Russie à la mode grâce à Michel Strogoff.

L'état-civil se peuple de petites Nadia et les gourmets ne réclament plus que du caviar et du sorbet Berezina...

### *L'inventeur du sous-marin de la bombe atomique et de la fusée*

C'est trop de popularité et de gloire, d'argent aussi, à la fin !

Une campagne de presse se déchaîne : Verne serait en réalité un émigré juif polonais. L'un de ses neveux, déséquilibré, prend ces calembredaines au sérieux. Il achète un pistolet et tire sur son oncle... Verne restera boiteux.

Lui, il continue d'écrire comme un forcené, pêle-mêle le sous-marin, la bombe atomique, la fusée spatiale, la télévision, etc.

Se doute-t-il que ces prodiges, mis au point bien plus vite qu'il ne s'y attendait, ne serviront pas à la félicité du genre humain ?

Il s'éteint le 24 mars 1905 en répétant : « Soyez bons ! »

Le seul de ses désirs que l'avenir n'ait pas exaucé...



En poche

François d'Assise

« **H**otre attention, s'il vous plaît », comme on dit dans les gares, ce livre d'Abel Bonnard est aussi précieux que les deux précédemment publiés par Jean Gilles Malliarakis aux éditions du Trident, « L'amitié » et « L'argent ».

Abel Bonnard aime cette époque du XIII<sup>e</sup> siècle où vécut François d'Assise. C'est une époque riche de sensations et de qualités comme de défauts mais sans médiocrité. Or, aujourd'hui pour Abel Bonnard, « L'homme moderne a pris toutes ses précautions contre le sublime. Il en était autrement au moyen âge ; les hommes y attendaient perpétuellement quelqu'un qui les dépassât ». Et François d'Assise vint. Menant une vie de fils de bourgeois, dissipée et vaine, il se convertit, vide sa bourse sur le tombeau de saint Pierre à Rome et commence à soigner les lépreux. Pour réparer l'église Saint-Damien il vend le stock de tissus du commerce familial. Fou de rage et blessé, son père lui demande de restituer l'argent et de renoncer à son héritage. François se dénuide alors sur la place publique pour bien montrer son renoncement. Les disciples le suivront de plus en plus nombreux, acceptant la règle d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Abel Bonnard sait rendre cette violence de la vocation du saint. Il sait aussi dire la poésie infinie de cette campagne italienne peinte par Giotto, où les cyprès sont des arbres qui prient, les moines du paysage. Saint François d'Assise était très sensible aux beautés de l'univers. A vivre ainsi dans le dénuement, il fut en réalité comblé de dons : « Là où tout autre aurait seulement souffert d'avoir froid, il jouissait sûrement, l'hiver, de dormir au bord de l'épais velours de la neige. La nature a été vraiment le palais de cet homme sans logis et l'on peut dire que, pour un trésor de pièces d'or qu'il a rejeté, il a acquis un trésor d'étoiles. Il est le pauvre de la société et le riche de l'univers. » « Saint François d'Assise », Abel Bonnard, éditions du Trident, 27 rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris. 42.22.40.33.

ANNE BRASSIÉ

# C'est à lire

par Philippe Valdène

**L**es critiques ont facilement fait de Michel Déon l'écrivain du bonheur, un hus-sard maurassien et désinvolte. Déon avoue se moquer de ces étiquettes un peu vaines qui ne sont que d'infimes parties de lui-même ; seule compte « la trajectoire des livres que l'âge infléchit ». L'ensemble de ses livres montre qu'il est un écrivain qui n'aura jamais cessé de mûrir, de s'améliorer comme ces vieux vins dont la saveur nous étonne toujours. Sa conversation est une promenade dans le demi-siècle écoulé.

Michel Déon entre dans le monde des adultes à l'âge de treize ans. Son père meurt brutalement. Il faut se débrouiller seul avec les injustices de la vie. Dans la bibliothèque laissée par son père, Déon découvre les écrivains voyageurs et, parmi eux, un certain Paul Morand qui deviendra plus tard son ami. La lecture devient alors comme un refuge, il pratique une « littérature d'auto-évasion », se met à croire aux livres. « Les livres m'inventaient des vies supplémentaires ». Ecrire fut un moyen pour lire les histoires dont il avait envie. Un écrivain doit toujours ses livres à un peu de hasard. L'auteur des *Gens de la nuit* évoque ainsi avec sa fille Alice une foule de souvenirs, de livres, d'auteurs

qui ont compté pour lui. Déon se livre même un peu plus que dans ses livres de souvenirs (1) ; c'est l'occasion de faire une pause, voire une paix injustifiée avec son temps. On découvre alors une grande sensibilité héritée de son enfance mais surtout une grande fidélité à son passé, amis et lieux rencontrés. Déon ne renie rien. Il rend hommage à Maurras dont les vues se

révélèrent, selon lui, prophétiques.

L'amitié tient une bonne place dans cette conversation. Elle n'a rien d'une chose simple ; il faut la travailler sans excès, la vieillir comme un vieux cuir... On ne doit pas trop voir ses amis. Aussi, parle-t-il avec beaucoup de tristesse d'Antoine Blondin qui n'était plus « qu'un fantôme titubant ». Il ne le

MICHEL DÉON

de l'Académie française

ALICE DÉON

## PARLONS-EN...

conversation

nrf

GALLIMARD





voyait pratiquement plus, évitant parfois de le croiser afin de garder l'image du jeune homme plein de promesses, d'intelligence et de talent de *L'Europe buissonnière*. Déon explique à son tour que « l'alcoolisme n'était pas un accident ». Blondin y masquait une angoisse immense, un regret de vivre cette époque.

Déon, bien qu'il fut un perpétuel exilé, n'a cessé de contempler notre époque, un peu en retrait, avec parfois beaucoup d'étonnement et de pessimisme. Il se désole de ce monde qui est de moins en moins le sien. Un monde qui ne cesse de démontrer, en dépit de son arrogance, sa trou-

blante fragilité. Il y a des symptômes qui ne le trompent pas, bien plus profonds qu'une émeute dans une grande ville. Elle touche la civilisation elle-même, son appauvrissement désastreux. Désormais, il évoque une civilisation en ruine qui se renie : « Par un surprenant complexe d'autodestruction, l'art se réfugie dans l'exploitation désordonnée des déchets de notre civilisation matérielle (...) Notre époque illusionne encore, mais force est de constater qu'elle n'invente plus rien et s'épuise à singler les modes passées. Elle est au point mort. »

C'est peut-être à cause de cette déchéance que la source romanesque de

Déon s'est tarie depuis *La montée du soir*. Il n'écrit plus de romans. En Irlande, son dernier refuge, car il a renoncé à la Grèce, Déon travaille pourtant toujours, bluffé par la beauté de la nature. La beauté est le dernier absolu, et l'absolu c'est l'essentiel. Dans ses prochaines nouvelles ou ses pièces de théâtre, il nous donnera un peu de cette inimitable philosophie typiquement insulaire.

**(1) « Mes arches de Noé » et « Bagages pour Vancouver », disponibles en Folio.**

**Alice et Michel Déon, « Parlons-en », conversation, Gallimard, 80 F.**

#### L'AFFAIRE PECHINEY

par Roland Jacquard et Dominique Nasplèzes  
Jean Picollec Ed. 110 F

Deux spécialistes du journalisme d'investigation reprennent point par point le dossier du scandale qui coûta probablement la vie à Pierre Bérégovoy. Un regard nouveau, certes, sur des documents confidentiels inédits, mais qui n'empêche pas un certain malaise dans la mesure où leurs conclusions semblent dédouaner les politiciens et les financiers pour accuser la "Justice-spectacle" et la presse d'avoir "monté les œufs en neige".

#### ATLANTIS revue

Dervy Livres 73 F

Un superbe numéro spécial sur la cathédrale de Reims, son architecture sacrée, son symbolisme traditionnel et les rites antiques du sacre des rois. Très belle entrée en fonction du successeur de Jacques d'Arès, le Carcassonnais Jean-Marc Savary.

#### L'EAU, LE MIRACLE OUBLIÉ

par Jacques Collin  
Trédaniel Ed.

Sans eau, point de vie. Chacun sait cela et tout le monde l'a oublié. C'est donc par une sorte d'acte de piété reconnaissante que Jacques Collin livre cet hymne à la source de toute vie qui s'élève très vite jusqu'à une célébration quasi religieuse. La "grand-messe de l'eau" comme le dit l'auteur lui-même. A lire pour se rafraîchir les idées.

#### TRAITÉ DE L'ECOBIOLOGIE DE L'HABITAT

par Altenbach et Legrais

Par un médecin et un physicien, tous deux spécialisés dans l'étude des phénomènes telluriques, une étude à peu près exhaustive sur les effets de l'environnement sur la santé physique et mentale. Avec quelques vérités bien senties sur les arnaqueurs verts.

#### LES AILES DU TIGRE

par Cedric Morgan  
Phébus 118 F

Dans la moiteur du sortilège malais, un entomologiste abandonne son hypothétique chasse aux lépidoptères pour traquer l'insaisissable image de la "jeune fille" qui cesse de l'être au moment même où on l'attrape comme un papillon qui perdrait ses couleurs dès que saisi par le filet.

Dès lors, il ne reste qu'à épingle la dépouille livide sur un morceau de liège et à recommencer.

Un roman superbement malsain.

#### PREVENTION ACTIVE DU CANCER

par Jean-Pierre Willem  
Dauphin Ed. 120 F

Médecin explorateur, spécialiste de la traumatologie des conflits, adepte de l'ethnomédecine, Jean-Pierre Willem a eu l'intelligence de rester ouvert aux "autres médecines". Il livre le résultat de trente ans de recherches. C'est simple et finalement assez réconfortant.

## Rendez à ces Arts

### Et au duc d'Orléans son mécénat

**A**près Paris, c'est au musée Condé de Chantilly qu'on présente pour l'été une exposition, esthétique et historique, illustrant le mécénat du duc d'Orléans. Qui devint prince royal à l'avènement du roi Louis-Philippe, son père, en 1830.

Excellent soldat, ce prince fut aussi un mécène éclairé, s'intéressant à tous les arts, avec son épouse Hélène de Mecklembourg Schwerin, bonne musicienne elle-même.

Pour ce qui est des arts plastiques, le goût du prince se porte sur les romantiques (Ary Scheffer, par exemple) et les orientalistes (il a été lieutenant-général en Algérie en 1835). Les littérateurs ne sont pas oubliés : Musset, Sand, Hugo inévitable, Balzac mais aussi Dumas. Ni les comédiens, ni les musiciens. Chopin joua chez lui.

L'exposition évoque tous les aspects du mécénat du duc, grâce à des documents, des écrits, des gravures, des œuvres aussi, qui montrent ses encouragements et ses achats. La première place va à Ingres, mais il fait acheter aussi Meissonier, Rousseau... et Delacroix, ce qui prouve que lui n'avait pas le goût bourgeois. Il consacre bonne partie de son budget aux arts également décoratifs. Et ce sont des collections superbes qu'il constitue, choisissant le meilleur dans le siècle complexe qui fut le sien. Ainsi lui sera-t-il (peut-être) pardonné d'avoir fait porter la cocarde tricolore à ses hussards en juillet 1830... Musée Condé, château, 60631 Chantilly ; tous les jours sauf mardi de 10H à 18H ; jusqu'au 20 septembre.

**NATHALIE MANCAUX**





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

## Quand les téléspectateurs font la loi

*Il s'est passé, le 19 juillet sur F3, un incident qui ne restera pas sans suite. Dans "40° à l'ombre", sempiternelle resucée du très vieux "Paris-Club" dont le présentateur évoque irrésistiblement Jacques Chabannes en plus vulgaire (je parle pour les centenaires), le "comique" de service, un de ces innombrables paillasses qui aspirent à la gloire du pétomane en utilisant l'autre extrémité de leur tube digestif, fait son numéro.*

*C'est la caricature immonde d'un curé taré et obsédé.*

*On a tant vu cela que l'on ne s'en étonne même plus.*

*Or, effet de la chaleur ? Renouvellement de l'audience en période de vacances ? Influence de la nouvelle lune ? On ne sait, mais le standard de F3 explose sous l'avalanche de protestations indignées.*

*Et la direction de la chaîne, séance tenante, vire le comique du plateau.*

*L'animateur, Vincent Perrot, étant averti qu'au prochain incident, c'est la porte.*

*De cet incident, on tirera deux enseignements réconfortants : il existe en France des gens qui, résistant à l'avisement général, sont capables de se mobiliser contre une saleté télévisuelle.*

*La direction des chaînes publiques tient compte de ces protestations si elles sont massives et immédiates.*

*C'est une double leçon que nous n'oublierons pas.*

SAMEDI 24 JUILLET

**F2 13H20**

**"Rêves d'Afrique"**

Foin de la misère physique, intellectuelle et morale ! Foin des blocages tribaux ! Foin de la corruption des classes politiques ! Foin du Sida qui décime les populations ! L'Afrique va s'en sortir grâce à la lutte des classes, à la révolution permanente et à l'émancipation des femmes. C'est Pisani qui vous le dit. Un document de pure propagande marxo-tiers-mondiste à voir comme leçon de truquage.

DIMANCHE 25 JUILLET

**F2 20H50**

**"Faux témoin"**

Isabelle Huppert n'est pas Grace Kelly (oh non !) Terry Lambert n'est pas James Steward et Curtis Hanson n'est pas Alfred Hitchkok. "Faux témoin" n'est donc pas "Fenêtre sur cour" en dépit du scénario.

LUNDI 26 JUILLET

**TF1 20H40**

**"Le commissaire Moulin"**

L'insupportable socialo-flic (à ne pas confondre avec Navaro, intolérable socialo-poulet) en ramasseur de crottes de chien. Enfin un rôle à la mesure de son talent.

MARDI 27 JUILLET

**TF1 20H45**

**"La dernière image"**

Un village de l'Algérie d'avant. Les Européens sont des salauds et les Arabes sont merveilleux. Mais pas autant que l'instituteur Simon Attal interpré-

té par Michel Boujenah. On se demande où les scénaristes vont chercher leurs idées.

MERCREDI 28 JUILLET

**F3 22H55**

**"Les mystères de l'Ouest"**

A ne manquer à aucun prix, cette rediffusion d'une des séries les plus fantastiques de l'histoire de la télévision. Artemus Gordon et James T. West n'ont pas pris une seule ride.

JEUDI 29 JUILLET

**F2 20H45**

**"Notre télévision"**

Comme prévu, l'émission de Tchernia est un modèle d'intelligence désinvolte et de passion amusée. Un régal. Mais le grand moment de la soirée (et sans doute de la semaine) est signé Jean-Pierre Cuny avec l'irrésistible série "Les inventions de la vie" qui nous fait hoqueter de rire en révolutionnant le film de nature et le documentaire animalier.

VENDREDI 30 JUILLET

**TF1 20H45**

**"Les grandes marées"**

On s'étonnait de ne rien voir venir. C'est fait : les heures-les-plus-sombres déboulent. L'une des héroïnes des "Grandes marées" découvre que son père était collabo. Du coup, "elle commence à éprouver un sentiment de honte". Elle a moins de chance que sa rivale de F2, dans "Le château des Oliviers". Son père à elle était résistant. Qui l'emportera à l'Audimat ?

SAMEDI 31 JUILLET

Rien. On ne célèbre même pas le bicentenaire du décret de la Convention qui démonétisa les assignats de plus de cent livres. Mesure finement nic-kelée qui eut pour effet d'accroître le grondement des campagnes déjà frappées par la taxation des produits agricoles.

DIMANCHE 1ER AOUT

**F3 20H45**

**Hommage**

**à Michel Berger.**

Après Coluche, Le Luron, Claude François, etc. un nouveau venu dans l'inépuisable et économique vivier (oh pardon !) où la télé pêche régulièrement les inévitables "hommages" et autres "émissions souvenir".

LUNDI 2 AOUT

**F3 20H45**

**"La femme**

**du Boulanger"**

A revoir. Pour Raimu, bien sûr. Et pour Ginette Leclerc. Mais on n'oubliera pas pour autant, dans le rôle fruste et brutal du berger, l'excellent Charles Moulin si injustement négligé par les encyclopédistes du cinéma.

MARDI 3 AOUT

**TF1 20H45**

**"Le gendarme de Saint-Tropez"**

Chaque rediffusion le confirme : Louis de Funès fut un géant du rire et son "gendarme" reste dans l'histoire du cinéma comme "l'Avare" dans celle du Théâtre.



# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## « L'AIDE-MÉMOIRE », de Jean-Claude Carrière

**R**evoici *L'aide-mémoire*, et c'est encore un franc succès. Ce Carrière est une mine d'or pour les directeurs de théâtres. Les deux partenaires sont, aujourd'hui, Jane Birkin et Pierre Arditi ; Bernard Giraudeau et Fanny Ardant leur ayant laissé la place. Ainsi, à leur tour, ils succèdent à Delphine Seyrig et Henri Garcin (les créateurs en 1968 à *L'Atelier*) ainsi qu'à Caroline Cellier et André Dussolier (les premiers

“repreneurs” en 1980). L'auteur décrit, sans concession mais avec tendresse, subtilité et précision, un couple qui ne parvient pas à vivre les sentiments qui l'animent.

Une femme mystérieuse s'introduit chez un célibataire puis s'incruste... Très vite on perçoit qu'il va devenir captif de cette belle ensorceleuse... Pourtant, jusqu'alors, il alignait les conquêtes féminines (comme un comptable les chiffres) dans sa vie et sur son “aide-mémoire” codé et relié de cuir brun. Un beau texte, de bons acteurs, donnent une soirée raffinée. Allez succomber à cette double séduction. Si ce spectacle s'interrompt au cours de l'été, il

sera repris à la rentrée, dans un premier temps, avec la même distribution.

*Comédie des Champs-Élysées, 47.42.37.21*

## FARID CHOPEL- CHOPELIA

**C'**est censé nous conter la journée d'un bureaucrate américain avec la « poésie de l'absurde »... Vaste entreprise. Chopel reprend ici son tout premier spectacle, qui l'avait fait connaître et apprécier du gratin de courges germanopratinés toujours prom-

ptes à crier au génie en entendant trois onomatopées idiotes. Heureusement, Chopel a fait beaucoup mieux avec Ged Marlon dans « Les aviateurs ». Au Tristan-Bernard, ça ne décolle pas... Donc, aucun risque que le spectacle vole bien haut ! Le soir de la première représentation, les pauvres sept rangs de spectateurs ont attendu vingt minutes la star prévue pour 21 heures. A 22 heures 15 (ouf !) nous étions heureux d'avoir quitté l'aride Chopel pour retrouver le clair de lune.

Un spectacle court mais long, long...

*Tristan-Bernard,  
45.22.08.40.*

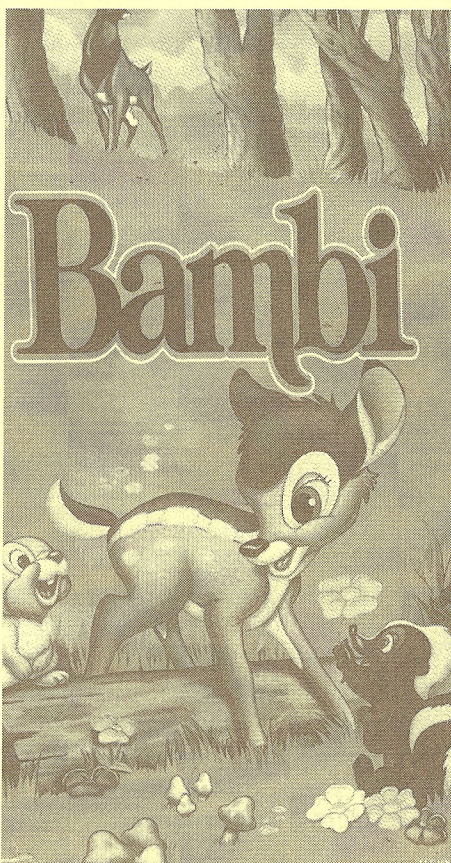
## BAMBI

**D**epuis le 30 juin, l'Amérique nous envahit un peu plus, mais c'est un ravissement puisqu'elle nous envoie un parfum d'enfance avec un cinquantenaire : Bambi !

Félix Salten, en signant l'histoire du charmant faon, voulait évoquer les cycles traditionnels de la vie et de la mort.

Ecologiste avant la mode, Walter Elias (dit Walt Disney) souhaita mettre le sujet en images. En 1942, pas question de se servir de l'ordinateur ; étaient donc utilisés de vrais animaux, amenés au studio de création et continuellement observés.

Parallèlement, les collaborateurs de Walt Disney pressaient de questions de nombreux naturalistes. C'est ainsi que les dessinateurs, les magiciens, eurent sous les yeux une réelle ménagerie qui leur permit de restituer pour notre émer-



veillement les facéties du lapin Pampan, les pattes de cristal de Bambi, le minois de son copain le putois.

Il fallut cinq ans de travail, cent artistes, techniciens, musiciens, etc., pour engendrer ce chef-d'œuvre d'émotion et de virtuosité.

Nous laisserons aux mamans et mamies le soin de narrer un tantinet l'histoire aux petits avant la projection.

Sachez que si le film est inchangé, les copies sont neuves ce qui donne de belles images et un son de qualité. Comment votre serviteur peut-il aimer cette histoire qui fit pleurer, aussi, sa maman ? Parce que les yeux humides la rendaient encore plus belle !

Mais foin de nostalgie...

En cette époque de loisirs débiles, pour notre réconfort, c'est le retour de Bambi.

Rien n'est perdu puisque le célèbre petit faon nous fait encore bicher...



## Sous mon béret

### Prévisions météorologiques

« Il faut affiner les paramètres », a déclaré, l'autre jour, Michel Giraud, ministre du Travail, de la famine et de l'apathie. C'est une grande phrase à caractère météorologique, qui prouve que l'été sera chaud et humide, partout en France et surtout dans les caves de la rue de Grenelle. Car chaleur et humidité sont indispensables à l'affinage du paramètre. Ainsi que silence et obscurité. La ressemblance avec le Roquefort est saisissante et démontre que la politique peut être un excellent fromage quand on a fait son trou. En tous les cas, ne sont affinés que les bons paramètres, les mauvais étant soit consommés tels quels, soit exportés via la banque de feu Attali. Combien de temps dure l'affinage d'un paramètre ? Le débat est ouvert et incite à la prudence. Mais la meilleure réponse est celle du professeur Tapia

(« Management et Sciences Humaines », Ed. d'organisation, page 102), lorsqu'il évoque le paradigme de la complexité, partie prenante du problème :

« Comment expliquer cette évolution des conceptions et des pratiques, si l'on n'admet pas l'érosion du paradigme déterministe et l'assimilation progressive, grossière, approximative du nouveau paradigme qui se définit déjà par l'attribut générique de la complexité ? Lequel dans son sens le plus général, recouvre l'idée de la multiplicité et de la variété des éléments qui se combinent pour former système (explicatif ou d'interprétation). Mais au-delà ? Quelques idées simples caractérisent le contenu de ce qu'on s'accorde à considérer comme le noyau d'hypothèses qui domine et oriente les discours théoriques ou empiriques de notre époque. » A l'autre bout de la chaîne (de la pensée), Freddo et le capitaine Thon défendent la théorie d'un affinage extra-temporel, idée appuyée par le fait qu'ADG serait un paramètre ambulant.

« En tous les cas, un bon paramètre doit permettre de faire des prévisions », affirme le capitaine qui ne connaissait pas la phrase historique de Jacques Chirac : « Il faut se méfier des prévisions, surtout quand elles concernent l'avenir. »

JOSEPH GREC

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## L'EMPIRE EN VITRAUX DE PAPIER

« Filigrane : lettres, lignes ou figures fixées sur la forme à fabriquer le papier et dont la marque paraît sur la feuille ; du latin "filum", fil, et "granum", grain, parce que les Italiens, qui nous ont apporté ce genre d'ouvrages, y enfilaient de petits grains ».

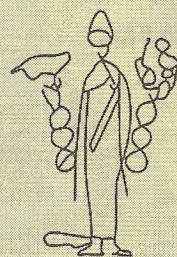
Ainsi s'exprimait Emile Littré dans son Dictionnaire de la langue française en 1882. Il faut ajouter que c'est surtout par transparence que l'on se rend compte qu'un papier comporte un filigrane.

Or le papier, né semble-t-il en Chine peu avant notre ère, fut fabriqué à partir de 750 par les Arabes grâce à des prisonniers chinois, et parvint à l'Occident par l'intermédiaire des Croisés qui ramenèrent la technique de sa fabrication de Damas où fonctionnaient alors de nombreux moulins à papier de chiffon. Mais le filigrane, lui, apparut pour la première fois à Fabriano, dans la province italienne d'Ancône, en 1282. Les premiers figuraient des signes simples comme une étoile, une croix ou une arbalète.

Rapidement, le filigrane se répandit dans tout l'Occident avec une profusion de formes et de représentations dont certaines servirent de marques désignant un format de feuille comme le « Jésus », le « Raisin » ou la « Cloche »...

Puis, peu à peu, le filigrane se glissa dans l'événement historique, anecdotique ou... politique.

Les papiers notariés ou administratifs officiels arborèrent en transparence les trois fleurs de lys de France puis, dès le début de la Révolution, apparurent faisceau,



BUONAPARTE

bonnet phrygien ou devises. Mais Napoléon, d'abord Bonaparte avant de se couronner Empereur, déclencha une floraison de filigranes à sa gloire. C'est à la période impériale du filigrane que Georges Detersannes, un passionné de ces signes de lumière au centre des feuilles, a consacré un superbe ouvrage intitulé « Une épopée en filigranes : Napoléon le Grand Empereur ». L'auteur a consulté 600 000 documents d'où il a extrait pour son livre deux cent quinze illustrations.

Naturellement, chaque reproduction de ces filigranes est accompagnée d'un texte qui les replace chacun dans la gigantesque épopée que vécut Napoléon à travers l'Europe. En, même temps, Detersannes a saisi là l'occasion d'évoquer l'histoire des artisans papetiers durant ces quarante années qu'il étudie et qui marquent une profonde transformation de leur technique. On s'aperçoit que les filigranes ornent la feuille de papier comme les vitraux ornent les murailles des édifices religieux qui ne vivent aussi que par la transparence ; les plus connus se trouvent sur les billets de banque.

**« Une épopée en filigranes », 160 pages 24x27 cm, reliure pleine toile. Tirage limité à 970 exemplaires. 300 Francs franco de port. A commander par correspondance aux « Publications du Musée de l'Affiche et du Tract », 20, rue des Ecoles, 75005 Paris, règlement bancaire à cet ordre ou par CCP à Georges Detersannes 25-40-69-T Paris.**





# Le Voyageur errant

par Nicolas Bonnal

Vivre et penser à Chapora

Le rêve de tout voyageur est de pouvoir se fondre, ne fût-ce qu'un moment dans le pays qu'il traverse. Cela n'est évidemment possible que dans un pays jouissant d'une culture forte, restée dégagée de l'emprise croissante du cosmopolitisme. Goa est à cet égard un curieux endroit de l'Inde. L'ancienne colonie portugaise n'a plus rien de portugais depuis longtemps, à part les splendides églises et les merveilles architecturales de « Velha Goa » qui fut un temps le plus grand diocèse du monde, s'étendant des confins de l'Asie jaune à la province du Cap dans le sud de l'Afrique. Merveilleuse œuvre de christianisation traditionnelle, qui a réussi à marquer de son empreinte le pays pourtant le plus rétif au monde aux influences externes, si puissante et complète est sa civilisation. J'ai vécu sept semaines à Chapora, dans l'ombre d'un fort d'origine inconnue, sans doute moghole. Chapora est un petit village hindou où vivent en parfaite symbiose indigènes et voyageurs au long cours en rupture de ban avec l'Occident. Niché dans une baie, à l'abri du vieux fort, Chapora vit de la pêche et du tourisme. Eglises et temples hindous se côtoient sans que jamais n'éclate un conflit. Ceci noté pour ceux qui pensent que l'Inde est un pays de fanatiques, quand un certain agacement, comme un peu partout dans le



monde, se manifeste à l'encontre d'un islam jugé agressif et inassimilable.

J'ai eu vite fait de me faire des amis à Chapora. Un jeune Telugu, originaire de la splendide ville d'Hyderabad, et qui, instruit à l'Alliance française (« présente » aussi à Goa) ne cesse de me saluer en français et de tenter de m'initier aux quatre langues indiennes qu'il parle, parmi les 325 qui subsistent dans le subcontinent. J'ai souvent noté, tout nationalisme mis à part, une candeur, une élégance, une distinction spécifiques à ceux qui, dans de lointaines

contrées, parlent le français. Car si l'anglais est la langue du « business », le français reste celle de la civilisation. Un autre de mes bons amis est mon restaurateur, Suhas, qui a fait ses premières armes de cuisinier dans des temples givaïstes. Suhas est aidé par ses enfants dont l'aîné, Pratesh, âgé de dix ans, parle un meilleur anglais que la plupart des bacheliers français. Je lui offre une splendide batte de cricket pour son anniversaire ; les Indiens sont fous de cricket, et battent régulièrement les Anglais dont l'équipe est pour l'essentiel

composée de noirs, ce qui renforce la joie de leurs inattendus vainqueurs. Enfin, j'ai un dernier ami, qui tient une boutique de livres et journaux, et qui me permet de rester en relation avec cette sphère médiatique infernale qui se nomme Occident. Après plusieurs semaines, les peu saines lectures de journaux américains m'apprennent une chose : l'Europe est en passe d'être détruite, et cette destruction, préparée et voulue par les Anglo-saxons et leurs alliés, va se faire sur tous les plans : diplomatique et moral (affaire de Bosnie, Clinton et les sionistes soutenant fanatiquement les musulmans), démographique et économique. Sitôt en place, le gouvernement Ballardur est présenté comme raciste et xénophobe ; l'Allemagne réunifiée et l'Italie des Ligues sont également dans le collimateur. Quant aux « négociations commerciales », elles n'ont qu'un seul but : précipiter sous couvert de libéralisme l'anéantissement de l'Europe, où des troubles savamment entretenus finiront bien par amener une forme encore plus parfaite de pouvoir « centraliste démocratique ». Le plus remarquable est que cette œuvre au noir s'accomplit dans l'indifférence générale, comme si les Européens, semblables aux veaux qu'on mène à l'abattoir, se flattaient d'ignorer leur sort. Au moins nous restera-t-il les palmiers des cocotiers et les prières à saint François Xavier.



# Un jour

25 juillet 1909  
le « Blériot »

**S**ouffrant encore d'une blessure à la jambe, conséquence de l'accident qu'il a eu quelques mois auparavant lors d'un « meeting » aérien, c'est béquille à la main qu'au petit matin du dimanche 25 juillet 1909 Louis Blériot gagne les hangars du champ d'aviation des Baraques, au sud-ouest de Calais. Que vient faire là ce brillant ingénieur de trente-six ans qui, le 31 octobre 1908, a bouclé, de Tourny à Arthenay, le premier circuit fermé par voie d'air ? Avec l'intention de piloter jusqu'à Douvres, il vient prendre les commandes du « Blériot XI », un coucou de son invention, équipé d'un moteur Anzani de 25 ch. et muni de deux ailes de papier de Chine.

4 heures 35 : le « Blériot XI » décolle. Tantôt à une altitude de 80 mètres, tantôt de 100, il va bon train quoique tressautant et tapant ; le torpilleur « Escopette » l'escorte... Enfin, Blériot distingue les côtes crayeuses du Sussex. « Trois bateaux s'offrent à ma vue, racontera-t-il (...). Je les suis tranquillement. Je longe la falaise (...). Une anfractuosité (...) se présente (...). Je (...) m'y précipite ». Prouesse jamais accomplie, Louis Blériot a traversé « le Canal de France » ! Il est 5 heures 15... Et il répondra au : « Qu'avez-vous à déclarer ? » de l'un des douaniers accourus sur les lieux du fantastique atterrissage : « Ma joie ! ».

On exposa le « Blériot XI » à Londres, et à Paris où il occupa une place d'honneur au Conservatoire des Arts et Métiers. Quant à Blériot, il reçut le prix de 1 000 livres sterling qu'avait promis le Daily Mail à l'intrepide capable de franchir en aéroplane le Channel ; il fut l'hôte à Vienne de l'empereur François-Joseph, à Pau du roi Edouard VII, à Bucarest de la reine Elisabeth ; et, devenu industriel, il créa le Spad, appareil qu'introduisirent dans la légende nombre des Chevaliers du Ciel de la Grande Guerre, dont Georges Guynemer, le héros qu'une seule et fatale fois les Allemands purent vaincre. Depuis Louis XIV, il n'y avait plus de Pyrénées ; après Blériot, il n'y eut plus de Manche.

JEAN SILVE de VENTAVON

# Carnets

par  
Pierre Monnier

**U**ne civilisation se mesure à la manière dont elle considère le monde animal. J'aime François d'Assise et Brigitte Bardot... Rien n'est pour moi plus précieux que l'affirmation d'Albert Giacometti : « Si, face à l'incendie, je n'ai d'autre recours que de sauver un chat ou un tableau de Rembrandt, je sauverai le chat. »

**T**ous ceux qui, comme moi, transpirent au dessus de leur feuille blanche comprendront ce que veut dire le grand Ernst Jünger : « Il faut une minute pour écrire une phrase, mais plusieurs heures pour atteindre à sa profondeur véritable. »

Je pense à Louis-Ferdinand Céline, l'artisan... Il jetait la phrase sur le papier, la regardait, la relisait, la répétait, il la triturait, la modulait comme Cézanne faisait avec un rouge ou un bleu... Il la restructurait, la façonnait pendant des heures. Et puis, il la livrait, définitive, parfaite, telle qu'il eût été impossible d'en modifier le moindre signe : « Je suis aux souvenirs vous me pardonnerez... C'étaient des heures en somme heureuses... »

**A**u spectacle, je suis plutôt « bon public ». J'aime ce qui comporte un brin d'astucieuse exagération, ce qui est « culotté » comme on dit et même un peu « charrié ». J'ai le souvenir d'un époustouflant numéro de Jacques Martin... Pendant une minute il a léché Winston Churchill en affirmant qu'il n'y eut jamais plus fervent, plus émouvant amoureux de la Paix. Avec des sanglots dans la gorge il le parait de tous les attributs de la tendresse et de la bonté, le vrai Saint de la Paix... Ce Churchill immonde et pousse-au-crime, assassin méprisable de la jeunesse d'Europe, le pire fauteur de guerre, le corrupteur le plus vil des politiciens asservis, massacreur de onze cents marins français à Mers-el-Kébir... Jacques Martin l'a défié devant un public muet d'admiration. Il avait l'air de croire ce qu'il disait... Du grand art.

# 3ème œil

Le déclin de  
l'Oxydant

**L**e film « Danse avec les loups » a été célébré aux Etats-Unis comme une victoire de la pensée « politiquement correcte ». Il présente en effet les Blancs de la conquête de l'Ouest comme autant de tarés, de criminels et d'ivrognes, dont le seul but a été la destruction de la nature nord-américaine et des civilisations indiennes traditionnelles qui y avaient fleuri.

La pensée « politiquement correcte » n'est pas l'apanage d'une nouvelle gauche acharnée à détruire ce qui subsiste de l'Occident judéo-chrétien. En ce sens, le film de Kevin Costner peut aussi être considéré comme une critique droitière ou, si l'on préfère, traditionnelle de notre société. Critiqué en l'état depuis Montaigne qui célébrait il y a déjà quatre siècles les « cannibales » venus du Nouveau Monde, l'Occident moderne n'a aucun droit moral à être défendu par quiconque se réclame de la tradition. Démocratique, impérialiste et matérialiste, raciste et intolérant, ce « moderne oxydant », a rongé, corrompu, détruit et colonisé le monde traditionnel au nom d'idéaux obscurs et répugnants, du fric et de la tolérance.

La crise de conscience qui le frappe en Amérique et en Europe s'accompagne d'ailleurs d'une arrogance insensée et menaçante, visant à massacrer ici les Serbes et les Croates, là les Musulmans et les ennemis de la démocratie, là encore à traiter de rebelles dignes de l'extermination tous les Somaliens qui désapprouvent le diktat des lumières noires de l'ONU.

Les crétins de mai 68 se rêvaient juifs allemands, rêvons-nous Indiens d'Amérique du Nord, où la mission spirituelle de la France s'exerça longtemps avant d'être remplacée par les « barbares éclairés au gaz » que fustigeait Baudelaire.

NICOLAS BONNAL





# Lettres Martiennes

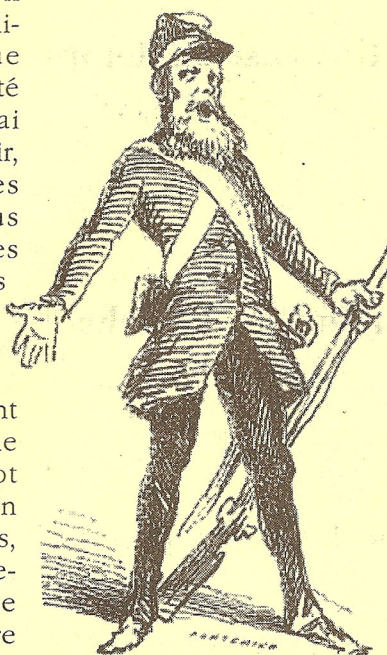
par Martiannus

**J**e n'aurais garde, mon bon maître, de négliger la mission que vous eûtes l'extrême bonté de me confier. Si je n'ai pu encore la faire aboutir, c'est que, malgré mes observations les plus attentives, les principes selon lesquels les Terriens gouvernent les affaires publiques me demeurent énigmatiques.

J'ai pensé un moment que la clef du problème se trouvait dans le mot "démocratie" que l'on emploie ici à tout propos, mais il m'apparaît maintenant qu'il ne s'agit là que d'un équivalent de notre "schmilblic" (1).

Si surprenant que cela ne manquera pas de vous paraître, le secret de la conduite des Etats se résumerait à faire l'exact contraire de ce que la raison commande. Ainsi en est-il du choix des gouvernants que l'on recrute de préférence, je ne sais comment, dans les classes intellectuellement les plus pauvres de la population. Qui plus est, on confie à chacun d'entre eux la charge qu'il est le moins propre à exercer. Ainsi le soin de la famille reviendrait-il à une sorte d'ogresse au regard glacé et l'armée se trouverait-elle placée sous les ordres d'un maçon amateur qui ne distinguerait pas les chefs de la flotte des portiers d'hôtel.

Tout l'art de gouverner revient, dirait-on, à maintenir au meilleur niveau ce



que l'on appelle ici la "cote de popularité". Dès que la cote baisse, selon sa tendance naturelle, on multiplie sans plus de réflexion les décisions propres à la relever.

Les Américains, que gouverne actuellement une certaine Hillary, qui se montre presque toujours flanquée d'un grand benêt gaffeur, sont maîtres à ce jeu. Ils y emploient tout exprès leur armée qui passe pour la plus forte de la Terre.

Un jour de très basse cote, il y a quelques mois, ils ont envoyé leurs soldats débarquer dans un pays barbare. J'ai suivi toute l'affaire à la télévision. Quel spectacle impressionnant donnaient ces guerriers à la mâchoire serrée, le visage noirci au charbon sous le casque

camouflé, sautant à l'eau les bras chargés d'engins de mort. En face d'eux, une armée plus nombreuse encore et tout aussi résolue les attendait de pied ferme, l'œil collé au viseur et le doigt sur la détente. Dès le début de l'opération, le mitrailage a éclaté, terrible ; des éclairs innombrables zébraient l'obscurité que trouaient aussi les traits de feu des projecteurs. Le débarquement continuait calmement sans que les soldats, impavides, fissent seulement mine de riposter. Finalement, leurs chargeurs de pellicule épuisés, l'armée des journalistes a cessé le feu.

La cote a monté en flèche, mais une telle opération, qui exige de nombreuses répétitions et parfois d'être recommencée le lendemain pour tourner des raccords de films, ne peut se renouveler trop souvent.

Heureusement il existe, en cas d'effondrement inopiné de la cote, des solutions d'urgence comme, par exemple, d'envoyer des engins explosifs sur Bagdad pour y tuer un contingent raisonnable d'Irakiens. Cela ne coûte pas cher et ça plaît toujours.

**pcc Daniel Raffard  
de Brienne**

**(1) Mot martien intraduisible car dépourvu de sens (note du traducteur)**

## Mes bien chers frères

La lumière du monde

« **N**e point faire voir, mais se laisser voir », disait Frédéric

Ozanam, fondateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul. Nous devons nous situer entre l'ostentation et le respect humain. Deux passages de l'Evangile s'éclairent mutuellement. Se laisser voir. Dans le Discours sur la montagne, Jésus dit : « Vous êtes la lumière du monde... Aussi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père. » (Mt 5, 14s) Briller n'est pas éclairer. La nuit, dans mon église, la lampe du tabernacle brille. Je la vois de partout dans l'église, mais elle ne m'éclaire pas. Ce qui compte, c'est d'être vu. Dieu donne à certains d'éclairer par leur sainteté, par leur intelligence.

Ne point se faire voir. Un peu plus loin, Jésus poursuit : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux... Que ton aumône soit secrète. Ton père est là, dans le secret... Il entend ta prière, il voit ton jeûne. » (cf Mt 6, 1s).

Se faire voir, c'est cultiver sa gloire. Se laisser voir, c'est abandonner à Dieu le soin de manifester sa gloire à travers nous, souvent à notre insu. Je fais le bien, je pratique la justice, l'on n'en sait rien, cela est mieux pour moi. On me voit, on m'a vu : c'est bien pour Dieu. « On avilit beaucoup et on gâte le secret de la conscience, chaque fois que l'on manifeste aux hommes les biens dont elle est enrichie, car on n'a alors pour récompense que le fruit d'une gloire passagère. » (S. Jean de la Croix, Maxime 323)





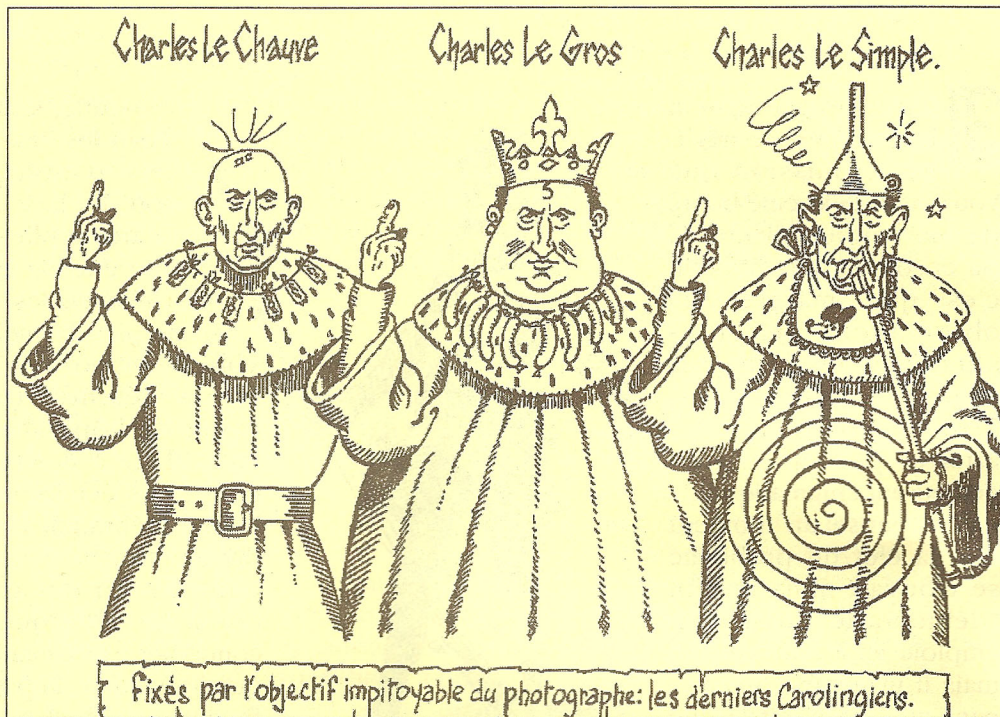
# Histoire de France

par Aramis

Hommage tardif, mais hommage tout de même, Léo Ferré vient de se faire décerner le titre de plus grand poète français du XXe siècle. Désormais, Brel et Brassens sont relégués respectivement au deuxième et troisième rangs. Léo conservera-t-il le titre ? Là est la question puisqu'une inconnue demeure avec Charles Trenet. (Rassurons au passage les admirateurs du "fou chantant", l'inconnue n'est pas une créature du sexe, leur vedette n'a pas viré de bord, selon l'expression chère à Georges Brassens, plaisancier sétois). Léo Ferré est donc récompensé. Mais au prix de quelles compromissions s'interrogeront les vrais libertaires. Ils auront raison. Certes il est regrettable, en cette occasion, d'émettre quelques suspicions. Mais force est de dire que Léo avait abandonné le terrain des luttes sociales. Nul, en effet, ne l'a revu, arpétant le pavé de Paris au volant de sa Jag Van den Plas depuis plus de vingt ans. Est-ce une preuve suffisante ?

Assurément non, mais un faisceau de présomptions que conforte son retour précipité à Monaco, capitale s'il en est de l'arrogance bourgeoise et capitaliste. L'inquiétude se fait plus grande encore quand l'on sait que Léo Ferré choisit à dessein le quatorze juillet pour abandonner définitivement l'antienne anarchiste du "Ni Dieu ni maître !" au profit d'un "Ni fleurs, ni couronnes" qui n'a, il faut le dire, ni queue ni tête.

H. Plumeau et R. Jacob



Les descendants de Charlemagne

## Une belle bande de tarés

Gros. Après lui, ce fut un imbécile notoire,

ne furent pas plus dignes que ceux de Clovis. Sans être grand clerc, il fallait s'y attendre. Le fils de Charlemagne s'appelait Louis. On le surnomma le Débonnaire, ce qui, entre nous, était une manière polie de dire crétin, gland, lopette. Il ne sut se faire obéir de personne. Aussi des révoltes éclatèrent et le désordre se mit partout, comme sous Giscard et Mitterrand qui, eux, ne sont pourtant pas idiots puisqu'on les a élus au suffrage universel. A sa mort, ce fut pire encore. Ses trois fils, qui étaient plus stupides que leur père, se battirent comme des chiffonniers pour se partager l'Empire. La France fut donnée au plus bête, un garçon frappé d'un mal alors incurable, la calvitie. Ce handicap explique le nom dont on l'affubla : Charles le Chauve. A l'instar de Charles De Gaulle qui engendra le gaullisme, Charles le Chauve suscita le chauvinisme, expression qui restera gravée à jamais dans la mémoire collective comme la forme primitive de la xénophobie la plus éhontée. A part cela, il était incapable, comme son père. Cette dégénérescence héréditaire, anti-parlementaire et décentralisée se poursuivait avec son successeur qu'affectait une tare supplémentaire, la surcharge pondérale qui fit qu'on le nomma, de façon tout aussi affligeante que ses prédécesseurs : Charles le

Charles le Simple qui acheva, il en était grand temps, la lignée carolingienne dont on peut dire qu'elle éleva les tares congénitales au sommet de l'Etat. Tandis que la France passait des mains du chauve au gros, puis du gros au simple (notons ici l'immense supériorité de la démocratie qui, à l'inverse de la lenteur despotique, offre, grâce au scrutin majoritaire, la possibilité de gagner un temps fort précieux en élisant d'un seul coup un gros abruti sans un poil sur le caillou ! Ce sont là des économies dont le peuple souverain peut légitimement être fier). Un personnage douteux allait percer.

Ce démagogue était, bien entendu, d'extrême droite. Il se rendit célèbre sous le nom de Robert le Fort. Les hommes et les femmes de progrès retiendront, eux, qu'il était le fils du boucher de Dreux.

Ce qui en dit déjà long sur l'individu, si l'on se souvient que Barbie fut le boucher de Lyon et Jean-Pierre Stirbois l'élu de Dreux. Né Capet, Robert le Fort se fit le champion du front du refus lors du débarquement sur les plages de Normandie. Mais il ne put empêcher la libération des pays de Caux, de Bray, d'Ouche, d'Auge et des collines du Perche, qui s'inscrivait naturellement dans le sens de l'Histoire.



# Le Libre journal de la France Courtoise

68, rue David d'Angers - 75019 Paris  
Tél. 42.46.44.77 - Fax 48.24.08.28

## OUI, JE M'ABONNE AU *LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE*

Je sais que je ne recevrai ni téléviseur, ni téléphone portable, ni bulletin de participation à une super tombola dotée de nombreux prix prestigieux mais simplement un décadaire de civilisation française et de tradition catholique écrit par des journalistes libres.

Je comprends qu'en m'abonnant, je conforte la comptabilité du **LIBRE JOURNAL** de la France Courtoise ce qui explique que je bénéficie d'une réduction sur le prix de vente au numéro qui est de 27 F

Je désire un abonnement de

☐ Un an, donc je verse 600 francs (soit 340 F d'économie)

☐ Six mois, donc je verse 350 francs (soit 136 F d'économie)

Je paie par ☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat à **SDB** 68 rue David d'Angers - 75019 - Paris

Je désire que cet abonnement soit servi à l'adresse suivante :

Madame, Mademoiselle ou Monsieur :

à :

Code postal :

T SVP



# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*

■ ARAMIS ■ BAJ ■ BERNET ■ BRASSIÉ  
■ BRIGADIER ■ CHAUMEIL ■ CISNEROS  
■ COHEN ■ GREC ■ GUY-MARIE ■ LORO  
■ LUGAN ■ MANCEAUX ■ MONNIER  
■ VALDENE ■ VENTAVON ■ et... ADG



# OUI, JE DÉSIRE FAIRE CONNAITRE LE *LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE*

Pour cela, je vous commande plusieurs exemplaires que j'offrirai à mes parents, amis et connaissances susceptibles d'être intéressés par ce décadaire de civilisation française et de tradition catholique édité par une équipe de journalistes libres de toute attache bancaire, publicitaire ou politicienne.

Adressez moi :

- ☐ Trois exemplaires (valeur 81 F) au prix de **65 F**
- ☐ Cinq exemplaires (valeur 135F) au prix de **120 F**
- ☐ Dix exemplaires (valeur 270F) au prix de **220 F**

Je paie par ☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat à l'ordre de **SDB**, 68 rue David d'Angers 75019 PARIS

Je désire recevoir cet envoi à l'adresse suivante :

Madame, Mademoiselle ou Monsieur :

rue :

à :

Code postal :